

BRÛLE LA POUSSÈRE DE FER

SARAH BERN



Brûle la Poussière de Fer

Par Sarah Bern

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Dernier Souffle de Charbon	4
Chapitre 2 : L'Étoile de Laiton	8
Chapitre 3 : L'Atelier des Étincelles	12
Chapitre 4 : Évasion de New Victoria	16
Chapitre 5 : Les Terres de Soufre	20
Chapitre 6 : Le Canyon des Soupirs d'Acier	24
Chapitre 7 : L'Écho des Morts	29
Chapitre 8 : Le Cimetière des Pistons	34
Chapitre 9 : L'Arithmétique de la Loi	39
Chapitre 10 : La Frontière d'Ambre	44
Chapitre 11 : Dans les entrailles de la Terre	49
Chapitre 12 : Le Duel au Manomètre	54
Chapitre 13 : La Veine Blanche	59
Chapitre 14 : Rédemption Thermique	64
Chapitre 15 : Cendres et Horizon	68

Chapitre 1

Le Dernier Souffle de Charbon

L'air n'était plus qu'une bouillie de soufre et de suie grasse, un linceul invisible qui pesait sur les échines courbées de New Victoria. Dans l'ombre moite d'un appentis de tôle ondulée, Elias Thorne écoutait le chant de sa propre agonie. C'était un sifflement ténu, une fuite de vapeur nichée quelque part entre sa quatrième et sa cinquième côte, là où le derme laissait place à la platine de laiton rivetée. Sous son manteau de cuir tanné, noirci par des années de pérégrinations dans les poussières de fer, la chaudière ronronnait d'un ton rauque, un râle de bête blessée qui lui dévorait le dos. Chaque inspiration était une lutte contre la silicose qui pétrifiait ses poumons de chair, tandis que son cœur-piston, cette merveille d'horlogerie brutale, martelait son sternum avec une irrégularité terrifiante. Le manomètre incrusté dans son avant-bras gauche indiquait une pression dangereusement basse ; l'aiguille tremblait dans la zone écarlate, tel le doigt d'un spectre désignant sa tombe.

Elias s'assit sur une caisse de munitions vide, ses articulations grinçant comme des gonds rouillés. Ses mains, dont les ongles étaient bordés d'un liseré de cambouis éternel, tremblaient alors qu'il débouclait les lanières de son harnais. Il devait se nourrir, ou plutôt, il devait nourrir la chose qui le maintenait parmi les vivants. Il tira de sa besace une petite bourse en toile bise, dont le poids semblait disproportionné par rapport à sa taille. À l'intérieur, l'antracite brillait d'un éclat de jais, mais ce n'était pas le charbon ordinaire que l'on pelletait dans les ventres des locomotives transcontinentales. Elias y plongea les doigts et en ressortit une poignée de fragments mêlés à une fine cendre grise, presque impalpable. C'était une poussière d'os et de souvenirs, les restes calcinés de ceux qui avaient péri dans le brasier de la Mine 04. Sa femme, son fils, réduits à cet état de combustible sacré.

D'un geste machinal, presque religieux, il ouvrit le clapet de cuivre situé sous sa clavicule. Une bouffée de chaleur sèche lui lécha le menton, apportant avec elle l'odeur métallique du sang chauffé à blanc. Il versa les cendres et le charbon dans le foyer ardent. Instantanément, le régime de son cœur s'emballa. Les pistons s'animèrent d'une vigueur nouvelle, chassant la torpeur qui engourdissait ses membres. Une fumée noire et épaisse s'échappa des soupapes de ses épaules, se mêlant à la brume toxique de la ruelle. Il referma le clapet, sentant la vie — une vie artificielle, mécanique et douloureuse — refluer dans ses veines.

Le silence de la ruelle fut soudain brisé par le martèlement de bottes ferrées sur le pavé gras. Elias ne bougea pas, mais sa main droite glissa lentement vers la crosse d'ébène de son revolver à barillet hydraulique. Trois hommes émergèrent de la vapeur, leurs silhouettes déformées par les reflets des lanternes à gaz. Ils portaient les tabliers de cuir épais et les insignes de plomb des collecteurs de la Dîme du Fer, les sbires chargés de pressurer les miséreux pour le compte du Directoire.

« Thorne, » cracha le plus grand, un colosse dont le visage était barré d'une cicatrice de brûlure mal refermée. « On t'a cherché près des fonderies. On m'a dit que tu brûlais de la marchandise de premier choix. Le Laiton n'aime pas les gaspilleurs, encore moins ceux qui ne paient pas leur écot. »

Elias leva les yeux, son regard d'acier froid perçant la pénombre. Sa voix, lorsqu'il parla, n'était qu'un murmure caverneux, modulé par le filtre de son masque respiratoire.

« Je n'ai rien pour vous, sinon la suie de mes poumons. Partez, avant que la pression ne monte trop haut. »

Le collecteur ricana, dévoilant des dents gâtées. Il fit un pas en avant, brandissant une matraque lestée de plomb. « On nous a dit que ta chaudière est une pièce rare, un modèle d'avant la Grande Déchirure. Elle vaut son pesant de vapeur à la casse. Si tu

n'as pas de pièces de monnaie, on prendra les pièces de ton corps. »

L'agression fut fulgurante. Le colosse abattit sa masse, mais Elias, propulsé par une décharge soudaine de vapeur dans ses vérins hydrauliques jambiers, esquiva le coup avec une célérité surnaturelle. Le bois de la caisse vola en éclats. Dans le même mouvement, Elias dégaina. Le coup de feu ne fut pas un détonation sèche, mais un sifflement strident suivi d'un fracas de tonnerre. La balle, propulsée par une pression pneumatique démente, traversa l'épaule du géant, arrachant un lambeau de chair et de tissu dans une gerbe de sang sombre.

Les deux autres acolytes hurlèrent de rage et sortirent des coutelas de boucher. Elias sentit sa chaudière gronder. L'aiguille de son manomètre s'affola, grimant vers les cimes du possible. Il ne pouvait plus retenir la puissance. D'un geste sec, il actionna la valve de décharge de son avant-bras. Un jet de vapeur brûlante, saturée de particules de charbon incandescent, jaillit dans un cri de métal supplicié. Le premier assaillant fut frappé de plein fouet ; sa peau se boursoufla instantanément, ses yeux fondirent dans leurs orbites tandis qu'il s'effondrait en hurlant.

Le troisième homme, pétrifié par la vision de son camarade transformé en torche humaine, n'eut pas le temps de reculer. Elias fut sur lui en un bond, ses doigts de fer se refermant sur la gorge de l'infortuné. Il ne sentait plus la fatigue, seulement la vibration furieuse du piston dans sa poitrine, un rythme de guerre qui exigeait du sang pour apaiser le feu. Il serra jusqu'à entendre le craquement satisfaisant des vertèbres cervicales.

Le silence revint, plus lourd encore, troublé seulement par le cliquetis de refroidissement du métal. Elias Thorne lâcha le cadavre, qui s'affaissa comme une poupée de chiffons dans la boue noire. Il haletait, chaque respiration lui déchirant la gorge. Le combat avait consommé une part précieuse de son combustible. Il jeta un regard vers le colosse qui rampait encore, gémissant dans la poussière. Il aurait pu l'achever, mais le temps pressait. Les Shérifs de Laiton ne tarderaient pas à arriver,

attirés par l'odeur de la poudre et le sifflement des soupapes.

Il se dirigea vers le fond de la cour, là où sa monture était entravée sous une bâche de lin huileux. Il dévoila la bête : un assemblage de pistons, de bielles et de plaques de fer rivetés en forme de cheval, dont les yeux étaient deux lentilles de verre ambré. Elias monta en selle, connectant les tubulures de son propre système à celles de la machine. Un frisson parcourut l'échine de fer de la monture alors que leurs deux cœurs s'unissaient dans un même cycle thermodynamique.

« Allez, vieux frère, » murmura-t-il, alors que les sabots hydrauliques martelaient le sol, projetant des étincelles contre les murs de briques rouges. « Il y a encore de la route avant que le feu ne s'éteigne. »

Il lança la machine au galop, s'enfonçant dans les dédales de New Victoria. Derrière lui, la fumée noire de sa fuite se mêlait aux brumes de la ville, marquant le début d'une chasse à l'homme où la seule issue était la mort ou la pureté de la Vapeur Blanche. Il traversa les quartiers des mineurs, évitant les patrouilles dont les lanternes balayaient les façades lépreuses. Chaque secousse de sa monture lui rappelait la fragilité de sa propre existence, ce fragile équilibre entre la chair qui pourrit et l'acier qui s'use. Il devait quitter cette enclave de soufre, franchir les canyons érodés et atteindre les mines d'ambre avant que la dernière pincée de cendres de sa famille ne soit consumée. Car une fois le foyer éteint, il n'y aurait plus de Thorne, plus de souvenir, seulement une carcasse de fer froid abandonnée à la rouille éternelle.

Chapitre 2

L'Étoile de Laiton

La ruelle n'était plus qu'un boyau de ténèbres saturé par l'odeur rance du suif et la morsure acide de l'ozone, un interstice entre deux usines de traitement où le silence ne revenait jamais tout à fait. Silas Vane s'arrêta à l'entrée de la zone de décharge, là où le pavé de fonte était encore maculé d'une traînée de graisse hydraulique, noire et visqueuse comme du sang de léviathan. Le shérif ne se pressait pas. Le temps, pour un homme dont les entrailles résonnaient du tic-tac implacable d'un chronomètre à ressort, était une denrée à la fois précieuse et méprisable.

Il fit un pas, et le mécanisme de son genou droit émit un sifflement de vapeur sèche, un râle métallique qui trahissait l'usure des joints. Sous son manteau de cuir bouilli, lourd de plaques de laiton rivetées, Silas sentit la friction familière de la rouille. Il était une cathédrale de métal en décrépitude, un monument à la gloire d'une industrie qui dévorait ses propres enfants. Il s'accroupit avec une lenteur calculée, ses doigts gantés de peau de chamois effleurant la poussière rouge qui recouvrait le sol.

— Du charbon de deuil, murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un frottement de gravier contre une plaque de fer.

Il porta deux doigts à son masque respiratoire, soulevant légèrement la grille de cuivre pour humer l'air. L'odeur était là, distincte, insupportable pour quiconque n'avait pas passé sa vie dans les boyaux de New Victoria. Ce n'était pas seulement la combustion du lignite de mauvaise qualité ; il y avait cette note de calcination organique, ce parfum de crématorium qui collait à la gorge. Elias Thorne était passé par ici, laissant derrière lui les cendres de son passé pour alimenter sa fuite.

Silas ramassa une petite pépite noire, une scorie non consumée que la monture hydraulique de Thorne avait recrachée dans sa course. Il l'écrasa entre son pouce et son index mécanisés. La poussière qui en résulta était d'une finesse de soie, d'une noirceur d'obsidienne. C'était le résidu d'une vie, ou de plusieurs. Le shérif sentit une pointe d'envie poindre sous sa cage thoracique de cuivre. Thorne brûlait ses morts pour avancer, tandis que lui, Silas, ne brûlait plus que sa propre substance, s'oxydant de l'intérieur à chaque battement de son cœur-piston.

Il se redressa, et une quinte de toux le secoua, une détonation sourde qui fit vibrer les manomètres fixés à son avant-bras gauche. Il regarda l'aiguille du cadran principal : elle oscillait dangereusement dans la zone rouge, signe que la pression interne de son système de survie devenait erratique. Il ouvrit une petite trappe sur son flanc, révélant un enchevêtrement de tuyaux de cuivre et de pistons miniatures. Là, au point de jonction principal, une prolifération de vert-de-gris, une mousse poudreuse et turquoise, rongait le métal avec une voracité obscène. L'oxydation. La lèpre des machines.

— Encore quelques cycles, Silas, grimaça-t-il pour lui-même, et tu ne seras plus qu'une statue de bronze pour les rats.

Ses adjoints, deux silhouettes massives engoncées dans des armures de laiton dont les casques sans visage reflétaient la lueur blafarde des réverbères à gaz, attendaient en retrait. Ils ne parlaient pas. Ils n'étaient que des extensions de sa volonté, des automates dont l'humanité avait été broyée par la discipline et la vapeur. L'un d'eux tendit une lanterne à acétylène, projetant une lumière crue sur les murs de briques lépreuses.

Les traces de la monture de Thorne étaient profondes, gravées dans le métal même du sol. Elias avait forcé la cadence, ignorant les soupapes de sécurité, poussant sa machine jusqu'à l'incandescence. Silas posa sa main sur le mur de brique. La chaleur y persistait, un résidu de fièvre mécanique.

— Il cherche la Vapeur Blanche, dit Silas, plus pour lui-même que pour ses hommes. Il croit aux contes de vieilles femmes et aux légendes des prospecteurs de soufre.

Pourtant, en prononçant ces mots, le shérif sentit le picotement de l'oxydation dans ses propres veines de cuivre. La Vapeur Blanche. On racontait que dans les profondeurs des mines d'ambre, là où la pression tectonique atteignait des sommets divins, naissait un gaz d'une pureté telle qu'il pouvait dégraisser n'importe quel rouage, dissoudre la rouille la plus tenace et rendre à l'acier la souplesse de la soie. C'était le Graal des hommes-machines, l'élixir de jouvence pour ceux dont le sang était devenu de l'huile lourde.

Silas Vane ne poursuivait pas Elias Thorne pour la justice. New Victoria se moquait bien de la justice ; elle ne connaissait que l'ordre et le rendement. Il le poursuivait car Thorne était un traceur de veines, un homme capable de flairer les courants gazeux à travers des milles de roche morte. Si la Vapeur Blanche existait, Thorne la trouverait. Et si Thorne la trouvait, Silas s'en emparerait, dût-il arracher la chaudière de la poitrine du fugitif pour y puiser son salut.

Le shérif se tourna vers ses adjoints, ses mouvements saccadés par un manque de lubrification flagrant.

— Préparez les traqueurs de pression. On ne le lâche pas. Il va s'enfoncer dans les canyons érodés. Il pense que la poussière rouge couvrira ses traces, mais il oublie que sa machine pisse l'huile comme un porc qu'on égorge.

Il remonta le col de son manteau, le cuir grinçant contre ses cervicales de fer. L'humidité de la nuit commençait à s'infiltrer dans les interstices de son armure, chaque goutte d'eau étant une promesse de nouvelle rouille, un baiser de mort sur sa peau de métal. Il fixa l'horizon, là où les cheminées de la ville crachaient leurs panaches de suie vers une lune voilée.

Au loin, le sifflement d'une locomotive de fret déchira l'air, un cri de bête blessée qui résonna dans toute l'enclave. Silas sentit une vibration dans ses bottes plombées. Le sol de New Victoria ne cessait jamais de trembler, cœur battant d'un monstre de fer qui exigeait toujours plus de combustible.

— Allez, ordonna-t-il, sa main se refermant sur la crosse d'ébène de son revolver à air comprimé. Chaque minute qu'il gagne est une minute de vie qu'il me vole.

Il s'élança à la suite du fugitif, son pas lourd martelant la fonte, laissant derrière lui une légère traînée de poudre verte, ce vert-de-gris qui tombait de ses articulations comme le sable d'un sablier brisé. La chasse n'était plus une question de loi, c'était une nécessité biologique, une lutte pour la survie entre deux hommes qui n'étaient déjà plus tout à fait humains, liés par la même terreur de l'immobilité finale, de ce froid éternel qui saisit l'acier quand le feu s'éteint.

Dans l'ombre de la ruelle, une goutte d'huile tomba d'un tuyau suspendu, s'écrasant sur une scorie de charbon de deuil. Le mélange formait une tache irisée, une promesse de corruption et de beauté mêlées, sous le regard indifférent des rouages de la cité qui continuaient leur ronde infinie, broyant le temps, la chair et l'espoir dans un même mouvement circulaire. Silas Vane disparut dans la brume de soufre, étoile de laiton brillant d'un éclat mourant dans la nuit de fer.

Chapitre 3

L'Atelier des Étincelles

La porte de chêne massif, bardée de ferrures rouillées, gémit sous la poussée d'Elias, laissant entrer un sillage de poussière rouge et le sifflement aigre du vent des canyons. À l'intérieur de l'Atelier des Étincelles, l'air était épais, saturé d'une brume d'huile rance, de limaille de fer et de l'odeur âcre de l'ozone qui stagne après l'arc électrique. Clara Rossi ne leva pas les yeux de son établi. Elle était courbée sur un enchevêtrement de ressorts et de pignons, une loupe d'horloger fixée à l'orbite, ses mains fines mais noircies par un cambouis qui semblait avoir imprégné ses pores jusqu'à l'os.

Elias traîna sa carcasse jusqu'au centre de la pièce, le pas lourd, chaque mouvement déclenchant un hoquet métallique dans sa poitrine. Sa monture hydraulique, un assemblage de pistons et de plaques de blindage bosselées, claudiquait derrière lui, laissant sur le sol de pierre une traînée d'un liquide visqueux et sombre, semblable à du sang de machine. Le moteur de la bête exhalait un râle de fin de vie, une plainte de vapeur qui s'échappait par une durite sectionnée.

— Elle ne tiendra pas une lieue de plus, Clara, dit Elias, sa voix n'étant plus qu'un frottement de parchemin contre du grès.

L'artisane posa délicatement son tournevis. Elle retira sa loupe, révélant des yeux dont l'iris semblait avoir pris la couleur du cuivre poli à force de fixer les flammes de la forge. Elle se tourna vers l'homme, son regard glissant de la monture dévastée vers la cage thoracique d'Elias, là où, sous le cuir bouilli de son plastron, une lueur rougeoyante palpitait au rythme d'un soufflet fatigué. Le ronronnement de la fournaise dorsale d'Elias emplit le silence, un bruit de foyer que l'on tisonne,

entrecoupé de cliquetis secs.

— Ce n'est pas la machine qui m'inquiète le plus, Thorne, répondit-elle d'un ton monocorde, bien que ses doigts trahissent une légère crispation sur le rebord de l'établi. Ta soupape de décharge est encrassée. Tu brûles tes dernières scories.

Elle s'approcha de la monture, passant ses mains sur le flanc brûlant de l'engin. Elle nota les impacts de plomb des Shérifs de Laiton, les griffures de la roche, et cette corrosion verdâtre qui rongait les articulations hydrauliques. Sans un mot de plus, elle saisit une clé à molette massive et un bidon de lubrifiant purifié. Le travail commença dans un silence seulement rompu par le choc du métal contre le métal. Elle dévissa les carters, purgea les circuits de vapeur obstrués par le sable, remplaça les joints de lin imprégnés de suif.

Elias s'était assis sur une caisse de munitions vide, observant les gestes précis de la femme. Sa propre respiration était un calvaire. À chaque inspiration, il sentait le poids de la chaudière dans son dos, ce fardeau de fer blanc qui transformait l'eau de son corps en vapeur pour animer ses membres. Et au centre, ce foyer où se consumaient les cendres des siens, une relique de deuil transformée en combustible.

— J'ai entendu parler de la Vapeur Blanche, murmura-t-il alors que Clara resserrait un boulon de compression. Les prospecteurs de la Basse-Fosse disent qu'elle coule dans les veines d'ambre, au-delà des Terres Brûlées.

Clara s'immobilisa. Elle ne répondit pas immédiatement, s'essuyant les mains sur un tablier de cuir tanné, strié de cicatrices de brûlures anciennes. Elle se redressa, faisant face à la pénombre de l'atelier où pendaient des chaînes et des poulies comme des squelettes de géants.

— Ce n'est pas un conte pour les ivrognes des saloons, Elias. Mon père l'a vue, une fois. Il disait que c'était comme respirer l'éther des cieux. Une pression si pure qu'elle

ne laisse aucun résidu, aucune calamine. Elle pourrait nettoyer tes poumons de fer, rincer la suie qui te ronge. Mais le chemin est pavé de rouille et de sang.

Elle fit quelques pas vers lui, s'arrêtant juste assez près pour entendre le battement irrégulier du piston qui lui servait de cœur. Un éclair de culpabilité traversa son regard, une ombre de regret qui remontait à des années, au jour où elle avait accepté de forger cette prison de laiton pour sauver ce qu'il restait de lui après l'effondrement de la Mine 04.

— C'est moi qui t'ai enfermé dans cette armure de survie, reprit-elle, sa voix se brisant légèrement. J'ai scellé tes côtes avec des rivets de cuivre. J'ai remplacé ton souffle par celui d'une locomotive. Chaque jour que tu passes à haleter dans cette poussière est une insulte à la mécanique.

Elle posa sa main sur le plastron d'Elias. Elle sentit la chaleur irradier à travers le cuir, une chaleur artificielle, dévorante.

— Si la Vapeur Blanche existe, je ne te laisserai pas la chercher seul. Non par pitié, mais parce que cette machine que tu portes est mon œuvre la plus imparfaite. Je refuse de laisser le désert la réclamer avant de l'avoir vue fonctionner à la perfection.

Elias leva les yeux vers elle. La lumière de la forge mourante dessinait des ombres profondes sur son visage émacié. Il ne remercia pas. Dans ce monde de fer et de soufre, la gratitude était une monnaie dévaluée. Seul comptait l'engagement de l'acier.

— Prépare tes outils, Clara. Le Vieux Laiton n'est pas loin derrière. Il sème du vert-de-gris sur sa route, et son étoile brille d'une faim que seul le plomb pourra apaiser.

L'artisane hocha la tête. Elle se dirigea vers le fond de l'atelier et tira une bâche poussiéreuse, révélant une sacoche de cuir contenant des manomètres de précision,

des forets en diamant et des fioles de mercure. Elle ceignit une ceinture d'outils lourde, dont chaque instrument avait été poli jusqu'à l'éclat du miroir.

Elle revint vers la monture hydraulique, dont le moteur ronronnait désormais avec une régularité retrouvée, un battement de cœur mécanique plus sain. Elle monta en croupe, ses bottes de cuir ferrées cliquetant contre les étriers de bronze. Elias se hissa en selle, sentant la puissance de la vapeur circuler à nouveau dans les membres de la bête de fer. Il ajusta son masque respiratoire, fixant les sangles derrière son crâne. Le verre des oculaires refléta l'éclat des dernières braises de l'atelier.

— On dit que là-bas, le ciel n'est pas noir de fumée, dit-elle alors qu'Elias empoignait les leviers de direction.

— On dit beaucoup de choses, répondit-il en actionnant la commande d'admission. Mais aujourd'hui, nous ne croirons qu'au sifflement de la soupape.

Il poussa le levier à fond. Un jet de vapeur brûlante jaillit des tuyères d'échappement, balayant la poussière du sol dans un tourbillon de scories. La monture s'élança, ses sabots de fer martelant le sol avec une force renouvelée, brisant le silence de la nuit de New Victoria. Ils s'enfoncèrent dans l'obscurité des canyons, deux silhouettes de métal et de chair unies par la même quête de pureté, laissant derrière eux l'odeur du charbon de deuil et le souvenir d'une vie qui ne tenait plus qu'à un fil de cuivre et à une promesse de vapeur.

Chapitre 4

Évasion de New Victoria

Le martèlement des sabots d'acier contre le pavé de scories résonna comme un glas dans l'étroite venelle des Bas-Fonds. Sous Elias, la monture hydraulique frémissait, un colosse de fonte et de pistons dont les jointures suaient une huile rance et noire. Derrière lui, cramponnée à sa taille de cuir bouilli, Clara étouffait un cri chaque fois que la bête de fer heurtait un étal de ferrailleur ou une pile de caisses en bois vermoulu. L'air de New Victoria n'était plus qu'une soupe épaisse de soufre et de particules de charbon, un linceul grisâtre qui collait aux visages et s'insinuait dans les moindres replis des vêtements de lin grossier.

Elias sentit la chaleur de sa propre fournaise dorsale lui mordre les omoplates. Le manomètre, fixé à son avant-bras par des sangles de peau tannée, oscillait dangereusement vers la zone écarlate. Il lui fallait de la pression, encore et toujours, pour arracher cette carcasse de métal à la pesanteur de la cité-ruche. Un sifflement strident, aigu comme une plainte de damné, déchira le fracas ambiant. C'était le signal des Shérifs de Laiton. En haut, sur les passerelles de fer forgé qui surplombaient les boyaux de la ville, des silhouettes massives apparurent, leurs plastrons de cuivre brillant d'un éclat sinistre sous les lampes à arc.

— Ils sont sur les structures supérieures ! hurla Clara, sa voix à peine audible sous le vacarme des soupapes.

Elias ne répondit pas. Ses doigts, noirs de cambouis et de poussière de fer, se crispèrent sur les leviers de direction. Il inclina la bête de fer dans un virage brutal, manquant de percuter une conduite de vapeur qui serpentait le long d'un mur de briques suintantes. Un jet de gaz brûlant s'échappa d'une valve mal jointe,

enveloppant les fugitifs d'un nuage blanc et opaque. C'était là leur seule chance.

— Accroche-toi aux courroies ! commanda-t-il à travers la grille de son masque respiratoire.

D'un geste sec, il actionna la commande de décharge. Sous le ventre de la monture, une série d'évents s'ouvrirent dans un fracas de tonnerre. La vapeur accumulée se libéra d'un coup, créant un écran de brouillard artificiel qui satura l'allée. Derrière eux, les chevaux mécanisés des adjoints de Vane, plus lourds, plus lents, durent freiner brusquement pour ne pas s'écraser contre les parois de pierre. Elias entendit le crissement des freins à tambour et les jurons des hommes de loi, mais déjà il s'enfonçait dans les entrailles de la ville.

Ils plongèrent dans le Secteur des Conduites, là où les veines de New Victoria pulsaient d'une vie artificielle. Ici, le sol n'était plus que de la grille métallique laissant voir, des toises plus bas, les fourneaux vrombissants qui alimentaient les palais des hauts quartiers. L'odeur de l'ozone se mêlait à celle de la graisse chaude. Elias dirigeait sa monture avec une précision de métronome, évitant les pistons géants qui montaient et descendaient dans un rythme hypnotique, capables de broyer un homme et sa machine en un battement de cil.

Chaque secousse ravivait la douleur dans sa poitrine. À l'intérieur de sa cage thoracique, le cœur-piston battait la chamade, réclamant plus de combustible, plus d'oxygène. Il sentait les cendres de sa propre lignée, ce charbon de deuil qu'il portait en lui, se consumer pour lui offrir quelques minutes de sursis. C'était un pacte de sang et de vapeur.

— La porte sud ! Elle se referme ! cria Clara en pointant du doigt l'immense arche de fonte qui marquait la limite entre la ruche et le désert.

Au loin, les rouages monumentaux de la porte principale s'étaient mis en mouvement.

Des chaînes de la taille d'un tronc d'arbre grinçaient, tirant les battants de fer vers le sol. Les Shérifs de Laiton, ayant anticipé leur trajectoire, avaient donné l'ordre de verrouiller la cité. Une escouade de gardes, armés de mousquets à pression, se déployait déjà sur le rempart, leurs uniformes de serge sombre se détachant sur le ciel de suie.

Elias jeta un œil à son cadran. La pression tombait. La soupape de sécurité hurlait, menaçant d'éclater. Il n'avait plus assez de vapeur pour un sprint prolongé, mais il lui en restait assez pour une dernière folie.

— Clara, ferme les yeux et ne lâche pas les poignées !

Il plongea la main dans sa sacoche et en tira une fiole d'éther pur, un liquide instable que les mineurs utilisaient pour faire sauter les filons les plus durs. Sans hésiter, il versa le contenu directement dans l'admission d'air de sa fournaise dorsale. L'effet fut instantané. Un rugissement sourd monta de ses propres poumons de métal, une vibration si intense qu'il crut que ses os allaient se briser. La monture hydraulique se cabra, ses yeux de verre s'illuminant d'une lueur bleutée.

Les sabots de fer ne touchaient presque plus le sol. Ils filaient maintenant sur la passerelle centrale, une flèche de métal lancée vers l'ouverture qui s'amenuisait. Les balles de plomb des mousquets sifflèrent à leurs oreilles, ricochant sur le cuir du manteau d'Elias ou s'écrasant contre la carlingue de la bête dans un claquement sec. Une détonation plus forte que les autres fit voler en éclats le verre d'un des oculaires de la monture, mais la machine ne ralentit pas.

Le battant de la porte n'était plus qu'à quelques pieds du sol. La fente de lumière rougeoyante, celle du désert extérieur, n'était plus qu'un trait horizontal.

— Plus vite, Elias ! Plus vite !

Il poussa le levier au-delà de la butée de sécurité. Le métal hurla. Un jet de flammes bleues jaillit des tuyères arrière, propulsant le duo dans un ultime effort. Ils passèrent sous le tranchant de la porte au moment même où le fer rencontrait la pierre dans un choc sismique qui fit trembler les fondations de la ville. Le choc de l'atterrissage, de l'autre côté, fut d'une violence inouïe. La monture s'effondra sur le flanc, glissant sur plusieurs toises dans la poussière rouge, labourant le sol aride dans un nuage de terre et d'étincelles.

Le silence retomba brutalement, seulement troublé par le cliquetis du métal qui refroidit et le sifflement résiduel d'une fuite de vapeur. Elias resta un instant allongé, le visage contre la terre ferrugineuse, sentant le goût du sang et de l'huile dans sa bouche. Il tourna lentement la tête. Clara était là, à quelques pas, couverte de poussière mais vivante, ses mains tremblantes encore crispées sur une lanière de cuir rompue.

Derrière eux, New Victoria se dressait comme une montagne de rouille, une forteresse imprenable dont les portes closes semblaient désormais appartenir à un autre monde. Le soleil, un disque pâle et malade derrière le voile de pollution, commençait à descendre sur l'horizon de fer. Elias se redressa avec peine, chaque mouvement arrachant un gémissement à ses articulations mécaniques. Il posa une main sur sa poitrine, là où le piston ralentissait enfin, retrouvant un rythme de croisière précaire.

Le désert d'ozone s'étendait devant eux, immense, vide, hanté par les tourbillons de sable électrifié. Ils étaient libres, mais ils n'étaient plus que deux épaves de chair et de fer dans un océan de poussière. Elias fixa l'horizon, là où la légende de la Vapeur Blanche promettait une guérison ou une fin définitive. Il n'y avait plus de retour possible. Le feu de sa fournaise baissait, mais dans ses yeux, derrière le verre brisé de son masque, brûlait encore une étincelle de volonté pure, plus dure que l'acier le plus fin.

Chapitre 5

Les Terres de Soufre

Le sabot de fer s'enfonça dans une dune de limaille avec un sifflement de vapeur contrariée. L'Écorché, la monture hydraulique d'Elias, fléchit sur ses jarrets de cuivre, ses pistons laissant échapper un nuage de condensation grisâtre qui se dissipa aussitôt dans l'air acide. Sous les cuisses d'Elias, le métal vibrait d'une plainte sourde, un bourdonnement irrégulier qui trahissait l'usure des joints et la fatigue des ressorts. La chaleur qui émanait de la fournaise dorsale du cavalier, ce foyer de fonte sanglé à ses omoplates, devenait insoutenable, une morsure constante contre son échine protégée par un cuir tanné et noirci par des années de suie.

Le désert d'ozone s'étendait devant eux comme une mer pétrifiée de poussière violette, striée de veines de soufre jaune pâle. L'air y possédait cette odeur métallique et tranchante, ce parfum de foudre froide qui picotait les narines et faisait grésiller les membranes des masques respiratoires. À sa gauche, Clara maintenait son propre pas, sa silhouette frêle enveloppée dans des hardes de lin brut et de bandages graisseux. Sa prothèse de bras, un assemblage complexe de tiges de laiton et de câbles de soie tressée, cliquetait nerveusement. Elle ne regardait pas Elias. Ses yeux, protégés par des lunettes de soudeur aux verres teintés de cobalt, restaient fixés sur l'horizon où le ciel semblait se déchirer en lambeaux d'électricité statique.

— La pression chute, Elias, lança-t-elle, sa voix étouffée par le cuir de son masque. Si nous ne trouvons pas un abri sous le vent des crêtes de basalte, la limaille va s'infiltrer dans les soupapes. Je sens déjà l'électricité courir sous ma peau de cuivre.

Elias ne répondit pas immédiatement. Il posa une main gantée sur le flanc de sa monture, sentant la chaleur décroissante du réservoir. Dans sa poitrine, le piston qui

remplaçait son cœur battait un rythme lourd, un *clong-clong* métallique qui résonnait jusque dans sa mâchoire. Il ouvrit d'un geste sec la petite trappe de sa fournaise. Une lueur rougeoyante, mourante, éclaira ses traits émaciés, creusés par la faim et la fièvre de la mine. Il y jeta une poignée de ce charbon gris, cette poussière d'os et de carbone qui était tout ce qu'il lui restait de son passé. Une volute de fumée noire, grasse comme du suif, s'éleva, aussitôt balayée par le vent ascendant.

— Nous ne nous arrêterons pas, gronda-t-il, la gorge irritée par les émanations de soufre. Le Vieux Laiton n'est pas loin derrière. Ses chiens de fer ne craignent pas la tempête. Ils ont des poumons de rechange, Clara. Pas nous.

Le vent se leva brusquement, un hurlement strident qui portait en lui des milliers de particules électrisées. Ce n'était pas du sable ordinaire, mais une poussière de fer et d'ozone qui s'agglutinait par magnétisme sur tout ce qui bougeait. Elias vit de petites étincelles bleues danser sur les jointures de l'Écorché. La tempête arrivait, un mur de brouillard ionisé qui transformait le paysage en un cauchemar de reflets changeants.

Soudain, un arc électrique jaillit du sol, frappant le sabot avant de la monture. L'automate se cabra dans un fracas de pignons broyés, projetant Elias au sol. Il retomba lourdement, le choc arrachant un cri de douleur à ses poumons de chair tandis que sa cage thoracique mécanique protestait dans un grincement de métal tordu. La poussière s'engouffra partout, s'insinuant sous son manteau, collant à la graisse des pistons, grippant les roulements à billes de ses articulations.

Clara mit pied à terre, ses bottes de cuir ferré claquant sur la roche conductrice. Elle l'agrippa par l'épaule, sa main mécanique serrant le bras d'Elias avec une force inhumaine, fruit d'un ressort trop tendu.

— Debout ! cria-t-elle contre le rugissement de l'ozone. Si tu restes là, la foudre va te souder au sol !

Elias luttait pour se redresser, chaque mouvement étant une agonie. Il voyait des arcs bleutés courir sur le bras de Clara, entre les segments de laiton. La jeune femme grimaçait, ses muscles organiques tressaillant sous les décharges. La tension entre eux, physique et électrique, était à son comble. Elle l'aidait, mais ses yeux brillaient d'une colère froide, celle de ceux qui ont été condamnés par les ambitions des autres.

— Pourquoi continues-tu ? cracha-t-elle alors qu'ils s'abritaient derrière le flanc fumant de la monture tombée. Regarde-toi, Elias. Tu n'es qu'une chaudière percée qui brûle ses propres fantômes pour faire un pas de plus. La Vapeur Blanche n'est qu'un conte pour les orphelins de la suie.

Elias fixa le manomètre de son bras, dont l'aiguille tremblait dans la zone rouge. La sueur coulait sur son front, traçant des sillons clairs dans la crasse de charbon.

— Parce que le sifflement dans ma poitrine est la seule chanson que j'entends encore, répondit-il en sortant une burette d'huile de sa ceinture. Et parce que si je m'arrête, le silence sera pire que la douleur.

Il versa quelques gouttes d'un lubrifiant épais sur les engrenages exposés de la prothèse de Clara. Le métal cessa de hurler. Un instant, leurs regards se croisèrent derrière les verres de protection. Il y avait là une intimité sauvage, celle de deux machines cassées tentant de s'emboîter dans un monde de rouille.

La tempête redoubla d'intensité. Des éclairs d'ozone frappaient désormais les crêtes environnantes, transformant le désert en une forge céleste. L'air devenait irrespirable, saturé de particules qui encrassaient les filtres de leurs masques. Elias sentit sa propre fournaise faiblir. Le froid, un froid de métal mort, commençait à ramper le long de ses membres. Sa réserve de charbon était presque épuisée. Il ne lui restait que quelques fragments, les derniers vestiges de ce qu'il avait été avant que le fer ne dévore sa vie.

Il se tourna vers l'Écorché. La monture gisait sur le côté, un filet d'huile noire s'écoulant de son flanc comme un sang vicié. Elias plongeait sa main dans les entrailles de la machine, cherchant la valve de décharge. S'il parvenait à détourner le reste de la pression vers sa propre chaudière, il pourrait tenir encore quelques lieues. Mais cela signifierait abandonner la monture, leur seul moyen de transport rapide dans cet enfer de soufre.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Clara, s'approchant malgré les décharges qui faisaient claquer ses bandages.

— Je nous donne une chance de ne pas finir en statues de rouille, grogna-t-il. Connecte ton bras à ma sortie de vapeur secondaire. On va marcher, Clara. On va marcher jusqu'à ce que nos pistons se figent ou que l'air devienne pur.

Elle hésita, regardant l'immensité violette où la foudre dessinait des architectures éphémères et terrifiantes. Puis, d'un geste sec, elle dévissa le bouchon de son raccord brachial. Elias inséra le tube de cuivre, le scellant avec une goupille de fer. Aussitôt, une chaleur nouvelle circula entre eux, un flux de vapeur pulsé par le cœur mécanique d'Elias, alimentant les rouages de la jeune femme. Ils n'étaient plus deux individus, mais un seul circuit de chair et de laiton, lié par un cordon ombilical de vapeur brûlante.

Ils se mirent en route, s'enfonçant dans le mur de poussière électrisée. Chaque pas était une conquête sur la pesanteur, chaque respiration un combat contre l'asphyxie. Le sol sous leurs pieds vibrait des colères de la terre, tandis qu'au-dessus d'eux, le ciel d'ozone semblait vouloir écraser ces deux insectes de métal qui osaient défier sa loi. Elias Thorne, le Brûlé, avançait la tête basse, ses yeux fixés sur la faible lueur de son manomètre, portant sur son dos le poids de ses morts et, désormais, le souffle de celle qui l'accompagnait vers l'incertain. Dans le hurlement de la tempête, on n'entendait plus que le battement régulier, obstiné, d'un piston qui refusait de s'arrêter.

Chapitre 6

Le Canyon des Soupirs d'Acier

Le goulet s'ouvrait devant eux telle une plaie béante dans le flanc de la terre rousse, une gorge de grès et d'oxyde où le vent s'engouffrait avec la violence d'un soufflet de forge. À mesure qu'ils s'enfonçaient dans les entrailles du Canyon des Soupirs d'Acier, l'air se chargeait d'une électricité statique qui faisait dresser les poils sur les bras d'Elias et crépiter les rebords de son long manteau de cuir tanné. Ce n'était pas le silence qui régnait en ces lieux, mais une cacophonie métallique, un chœur de lamentations arraché aux carcasses de ferraille nichées dans les anfractuosités des parois. Des poutrelles tordues, vestiges d'anciennes structures minières, pendaient au-dessus du vide comme des membres de géants suppliciés, vibrant sous la rafale en un grincement strident qui sciait les tympanes.

Elias Thorne sentait chaque vibration remonter par les sabots de sa monture mécanique. Le lourd percheron d'acier, dont les pistons exhalaient de petits nuages de vapeur grasse à chaque pas, semblait lui aussi nerveux, ses capteurs optiques balayant les ombres mouvantes des falaises. Derrière lui, reliée par le conduit de laiton qui maintenait son souffle en vie, la jeune femme n'était plus qu'un poids de chaleur et de métal contre son dos. Il sentait la pulsation de la vapeur circuler de sa propre fournaise vers les rouages de sa compagne de fortune, un flux vital qui lui brûlait les vertèbres mais assurait leur survie commune.

« Reste basse, » grogna Elias, sa voix n'étant qu'un râle étouffé par le filtre de son masque respiratoire.

Le vent redoubla de fureur, portant en lui une odeur de soufre et de limaille froide. C'est alors que le son changea. Au sifflement naturel de l'air dans les cavités succéda

un cliquetis plus sec, plus rythmé. Un bruit de chaînes que l'on tend, de cliquets que l'on arme. Elias tira sur les rênes de cuir gras, arrêtant net sa progression. Ses yeux, abrités derrière des verres de quartz fumé, scrutèrent les hauteurs. Là, perchés sur des corniches de schiste, des silhouettes déguenillées s'extrayaient de la poussière.

Les charognards de métal. Des parias dont les corps n'étaient plus qu'un assemblage hétéroclite de chair gangrénée et de pièces de récupération rouillées. Ils ne portaient pas de vêtements, mais des linceuls de toile de jute imprégnés d'huile lourde pour se protéger du sable acide. L'un d'eux, dont le bras gauche avait été remplacé par une pince hydraulique grinçante, poussa un cri qui se perdit dans le vacarme du canyon.

Aussitôt, une pluie de grappins et de barres à mine affûtées s'abattit depuis les crêtes.

Elias talonna sa monture, mais le terrain n'était qu'un chaos de débris. Un crochet de fer s'accrocha à la jambe de force du cheval mécanique, arrachant une gerbe d'étincelles et un sifflement de fluide hydraulique. La bête de fer trébucha, manquant de désarçonner ses passagers. Les charognards se laissèrent glisser le long de câbles de chanvre et d'acier, tombant du ciel comme des araignées de rouille.

Le Brûlé ne chercha pas à fuir. Il n'y avait aucune issue dans ce boyau de pierre. Il porta la main au levier de décompression situé sur son flanc gauche, là où la tôle de sa cage thoracique rejoignait le cuir de son manteau. Son cœur-piston commença à battre avec une frénésie douloureuse. Sous ses omoplates, la fournaise dorsale, alimentée par les cendres sacrées de son passé, se mit à vrombir. Une lueur orangée, presque insoutenable, filtra à travers les jointures de son armure de poitrine.

« Accroche-toi aux sangles ! » hurla-t-il à la jeune femme alors qu'un premier assaillant, le visage masqué par une plaque de plomb perforée, bondissait vers eux avec un couperet de boucher.

Elias ne dégaina pas d'arme à feu. Il n'en avait pas le luxe. Il saisit une lourde barre

de levier fixée à la selle et, d'un geste d'une lenteur calculée, ouvrit les vannes de sécurité de sa chaudière.

La douleur fut immédiate, une morsure de feu qui lui dévora les poumons, mais l'effet fut dévastateur. Une détonation de vapeur surchauffée jaillit des soupapes latérales de son masque et de ses épaules, créant un écran de brume brûlante et opaque. L'assaillant fut projeté en arrière, la peau instantanément cloquée par le souffle à trois cents degrés. Elias frappa alors, sa barre d'acier fendant l'air avec un sifflement lourd, brisant le crâne de ferraille d'un second charognard qui tentait d'escalader le flanc de la monture.

Mais les ombres étaient trop nombreuses. Ils grouillaient, insensibles à la perte des leurs, poussés par la faim de pièces détachées et de charbon. Un harpon vint se ficher dans l'épaule de cuir d'Elias, traversant la chair pour s'ancrer dans le métal de sa structure interne. Il ne cria pas. Il n'avait plus de voix pour la douleur, seulement pour la vapeur.

Il jeta un coup d'œil au manomètre fixé sur son avant-bras. L'aiguille tremblait violemment dans la zone rouge, au-delà de toute limite de sécurité. Les rivets de sa poitrine commençaient à se distendre sous la pression interne. S'il continuait, la chaudière exploserait, le transformant en une pluie de débris et de chair calcinée. Mais s'il ne faisait rien, ils seraient dépecés vivants par ces vautours d'acier.

« Plus de pression... » murmura-t-il, les dents serrées contre l'embout de son respirateur.

Il plongea la main dans une sacoche de cuir à sa ceinture et en tira une poignée d'une poudre noire et fine — du charbon de sang, enrichi par des huiles minérales interdites. Il l'introduisit directement dans l'évent d'alimentation de sa fournaise dorsale.

Le rugissement qui s'ensuivit ne fut pas humain. C'était le cri d'une machine poussée à l'agonie. Une colonne de fumée noire, épaisse et grasse, s'éleva de son dos, masquant le ciel de soufre. La chaleur devint telle que le sable sous les sabots de la monture commença à se vitrifier. Elias Thorne se redressa sur ses étriers, sa silhouette transfigurée par l'incandescence qui émanait de ses pores.

D'un geste brusque, il libéra la totalité de la charge. Une onde de choc thermique balaya le canyon. La vapeur, saturée de suie et d'escarbilles ardentes, se propagea comme une peste de feu. Les charognards, pris dans la tempête, furent transformés en torches hurlantes. Leurs prothèses de laiton fondirent, se soudant à leurs membres, tandis que l'oxygène même du canyon semblait avoir été consommé par la faim de la fournaise d'Elias.

Pendant de longues secondes, on n'entendit plus que le sifflement strident des soupapes qui tentaient désespérément de réguler la pression. Elias s'affaissa sur l'encolure de sa monture, le corps secoué de spasmes. Sa peau, là où le cuir ne la protégeait pas, était d'un rouge violacé, marquée par la chaleur radiante. Le silence retomba sur le Canyon des Soupirs d'Acier, un silence lourd, seulement troublé par le crépitement des corps qui achevaient de se consumer et le tintement du métal qui refroidit.

La jeune femme, dont les mains tremblaient contre le manteau calciné d'Elias, n'osa pas bouger. Elle sentait, à travers le conduit qui les liait, le cœur de l'homme ralentir, reprenant un rythme stertoreux, lourd de fatigue. La vapeur qui s'échappait encore de ses filtres était désormais blanche, fine, presque timide.

Elias Thorne releva lentement la tête. Ses yeux de quartz étaient ternis par la suie, mais son regard restait fixé sur l'horizon, là où les parois du canyon commençaient à s'écarter pour laisser entrevoir les déserts d'ozone. Il agrippa les rênes de ses doigts gantés de noir, dont le cuir fumait encore.

Le percheron d'acier, bien que marqué par les entailles et les brûlures, reprit sa marche. Chaque pas de fer sur la pierre résonnait comme un glas dans la solitude du défilé. Ils laissaient derrière eux un charnier de rouille et de cendres, emportant avec eux l'odeur de la mort et le sifflement persistant d'une chaudière qui, contre toute raison, refusait de s'éteindre. La route vers la Vapeur Blanche était encore longue, et le prix de chaque mille se payait en sang et en charbon. Elias Thorne le savait. Il était le Brûlé, et dans ce monde de fer, seul le feu permettait de rester debout.

Chapitre 7

L'Écho des Morts

L'obscurité dans le défilé des Roches-Noires n'était pas un simple manque de lumière, mais une mélasse épaisse, saturée de particules de soufre et de froid minéral. Au creux d'une anfractuosité de la paroi, là où le vent de l'ozone cessait de hurler pour ne plus que gémir, un maigre brasier de tourbe et de débris de bois de fer luttait contre le gel. La lueur rousse léchait les parois de granit, projetant des ombres démesurées, des silhouettes de géants tordus sur la pierre brute.

Le percheron d'acier, immobilisé dans un coin d'ombre, cliquetait doucement. Ses articulations hydrauliques, en refroidissant, émettaient des craquements secs, semblables à des coups de feu étouffés. Elias Thorne était assis contre un flanc de roche, son manteau de cuir tanné drapé sur ses épaules comme une chape de plomb. Sa respiration, rythmée par le va-et-vient de sa pompe thoracique, emplit le silence d'un sifflement de cuivre mal huilé. À chaque inspiration, une petite fumerolle grise s'échappait des soupapes de son cou, se perdant dans les ténèbres de la voûte.

Clara, enveloppée dans une couverture de laine rêche dont la trame gardait encore l'odeur de la suie des bas-fonds, l'observait. Elle ne voyait de lui que le reflet des braises sur les verres polis de son masque et le mouvement lent de ses mains calleuses. Elias tenait une petite bourse de cuir gras, dont il extrayait, avec une précaution de joaillier, des fragments d'un noir mat, plus denses que le charbon ordinaire.

— La pression baisse, Elias, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle dans l'immensité de la nuit. Ton manomètre tremble dans le rouge. Si tu ne recharges pas la fournaise, le piston s'arrêtera avant l'aube.

L'homme ne répondit pas immédiatement. Il fit rouler un morceau de ce combustible étrange entre son pouce et son index. La substance ne tachait pas la peau de la même manière que la houille ; elle laissait une trace grise, presque argentée, une poussière fine qui semblait s'insinuer dans les pores de la chair.

— Ce n'est point de la roche que je brûle, Clara, finit-il par dire. Sa voix, filtrée par la grille de laiton de son respirateur, résonnait avec une vibration métallique, dénuée d'humanité. C'est de la mémoire compressée. C'est le poids de ce qui fut et qui ne sera plus jamais.

Il ouvrit d'un geste sec le portillon de sa cage thoracique. Un éclat de lumière incandescente illumina son visage émacié, révélant les cicatrices de brûlures qui remontaient de son cou jusqu'à ses tempes. L'intérieur de son buste n'était qu'un enchevêtrement de tuyaux de cuivre, de pistons de précision et d'une petite grille de foyer où rougeoyait un reste de braise agonisante.

— Regarde-les bien, reprit-il en désignant les fragments dans sa main. Ce ne sont pas des veines de terre. Ce sont les restes de la Mine 04. Quand le feu a pris, là-bas, sous la montagne, rien n'a survécu. La chaleur était telle que le bois, la chair et le fer ont fusionné dans une étreinte de damnés. On a extrait ce "charbon" des décombres des mois plus tard. Des tonnes de cendres compactées par la pression des éboulements.

Il marqua une pause, le sifflement de ses poumons mécaniques se faisant plus aigu, comme un reproche.

— Ma femme était là-bas. Mes deux garçons aussi. Ils sont dans cette bourse, Clara. Chaque fois que mon cœur bat, chaque fois que je tire sur cette vapeur pour avancer d'un mille de plus, c'est leur substance que je consume. Je marche grâce à leurs fantômes. Ma survie est une profanation quotidienne.

Il jeta les fragments dans le foyer de sa poitrine. Aussitôt, une flamme d'un bleu surnaturel jaillit, illuminant la grotte d'une clarté spectrale. Un soupir de soulagement s'échappa des valves d'Elias tandis que l'aiguille de son manomètre, visible sous la vitre de son sternum, remontait lentement vers la zone de sécurité. L'odeur qui se dégageait alors n'était pas celle, âcre, du charbon de terre, mais un parfum singulier, évoquant le linge propre et la chair brûlée, une senteur de foyer domestique dévasté par la foudre.

Clara détourna les yeux, saisie par une horreur sacrée. Elle comprit alors que l'homme en face d'elle n'était pas seulement un fugitif ou un infirme mécanique, mais un cénotaphe ambulante, une machine alimentée par le deuil.

— C'est pour cela que tu cherches la Vapeur Blanche, murmura-t-elle. Non pour guérir, mais pour cesser de les brûler.

Elias ferma le portillon de fer. L'obscurité reprit ses droits, ne laissant que le point rouge des braises du campement.

— Je veux qu'ils reposent, dit-il simplement. Je veux que le fer cesse de réclamer leur tribut.

Quelques heures plus tard, le silence de la grotte fut rompu par le martèlement lourd de bottes ferrées sur le schiste. Silas Vane, le Shérif de Laiton, pénétra dans l'abri, sa lanterne à acétylène projetant un faisceau blanc et tranchant sur les parois. Derrière lui, deux adjoints, les visages dissimulés sous des capuches de toile goudronnée, restaient aux aguets, leurs fusils à pression armés.

Vane s'arrêta devant les restes du feu. Il s'accroupit avec une raideur qui trahissait les prothèses de ses genoux. Ses doigts gantés fouillèrent la cendre froide. Il en retira un

petit résidu, une escarbouille qui n'avait pas totalement fini de se consumer. Il la porta à ses narines, humant l'air avec une concentration de prédateur.

— Il était ici, dit-il d'une voix grave, semblable au roulement d'un tambour voilé. Il n'y a pas si longtemps. La pierre est encore tiède.

L'un des adjoints s'approcha, sa besicle de visée nocturne luisant d'un éclat verdâtre.

— On le rattrapera avant le col, Shérif. Sa monture laisse des traces d'huile lourde. Il s'épuise.

Silas Vane ne répondit pas tout de suite. Il fixait le résidu dans sa paume. Il reconnut cette odeur. Il avait été présent, vingt ans plus tôt, lors de la catastrophe de la Mine 04. Il se souvenait de l'odeur du charnier, de cette fumée grasse qui avait obscurci le ciel de New Victoria pendant des semaines.

— Vous ne comprenez pas, dit Vane en se relevant, ses articulations de laiton grinçant sous l'effort. Thorne ne s'épuise pas. Il se consume. Cet homme ne fuit pas seulement la loi ; il fuit le poids de ses propres morts.

Il écrasa l'escarbouille entre ses doigts, la transformant en une poussière fine qui s'envola dans le courant d'air du canyon.

— Il brûle sa propre tragédie pour alimenter sa course. C'est pour cela qu'il est si rapide. Un homme qui n'a plus rien à perdre que les cendres de son passé est une machine que l'on ne peut arrêter par de simples balles de plomb.

Il se tourna vers l'ouverture du défilé, là où l'aube commençait à teinter le ciel d'une couleur de fer rouillé.

— En selle, ordonna-t-il. Nous devons le rejoindre avant qu'il n'atteigne les mines

d'ambre. S'il trouve la Vapeur Blanche, il ne restera plus rien de l'homme, seulement le fer. Et le fer ne connaît pas la pitié.

Le Shérif remonta sur son propre destrier mécanique, une bête massive aux flancs recouverts de plaques de blindage rivetées. Dans le lointain, le sifflement d'une locomotive de fret résonna comme un cri de bête blessée, se répercutant de paroi en paroi, portant avec lui l'écho des morts que Thorne laissait dans son sillage de suie.

Chapitre 8

Le Cimetière des Pistons

La vallée des suppliciés de fer s'ouvrit devant Elias Thorne comme une gueule d'ombre tapissée de dents rouillées. Ici, le vent ne chantait pas ; il gémissait en s'engouffrant dans les carcasses évidées de léviathans à vapeur, d'antiques excavatrices dont les bras articulés, figés pour l'éternité, semblaient implorer un ciel de plomb. C'était le Cimetière des Pistons, une nécropole de métal où New Victoria jetait ses échecs mécaniques, ses machines trop gourmandes ou trop usées pour servir encore l'ambition des maîtres de la cité.

Elias tira sur les rênes de cuir gras. Sa monture, un assemblage de bielles et de plaques de blindage rivetées, laissa échapper un sifflement d'agonie. Une fuite au niveau du joint de culasse crachait une vapeur brûlante contre la botte de Thorne, là où le cuir était déjà noirci par des années de chevauchées fuligineuses. L'homme descendit de selle, ses articulations craquant à l'unisson de celles de sa bête. Sous son manteau, la chaudière greffée à sa colonne vertébrale ronronna avec une ferveur inquiétante. Il sentit la chaleur irradier dans son torse, une brûlure familière qui lui rappelait que son temps était compté par la consommation de ses dernières pelletées de deuil.

— Doucement, ma vieille, murmura-t-il, sa voix étouffée par le masque de cuivre. On va te trouver de quoi recoudre tes entrailles.

Il s'enfonça dans le dédale de débris. L'air était saturé d'une odeur de graisse rance et d'ozone froid. Ses bottes écrasaient une litière de limaille de fer et de boulons brisés qui crissaient comme des ossements. Partout, des pistons de la taille de troncs de chênes gisaient parmi les engrenages dentelés, certains encore suintants d'une huile

noire qui ressemblait à du sang coagulé.

Il cherchait une pièce spécifique : un régulateur de pression à triple soupape, un modèle rare que l'on ne trouvait plus que sur les vieux cuirassés de terre de la première ère industrielle. Sans cela, sa monture ne passerait jamais les cols escarpés menant aux mines d'ambre. Elle exploserait sous l'effort, l'abandonnant au milieu du désert rouge avec son propre cœur-piston pour seul compagnon.

Elias s'arrêta devant la carcasse d'un automate de forage, une bête de fer de vingt pieds de haut dont la tarière était plantée dans le sol rocheux comme une épée oubliée. Il grimpa le long des traverses de métal, ses mains calleuses trouvant des prises sûres dans les rivets saillants. À chaque mouvement, sa fournaise dorsale crachait une volute de fumée grise, une fumée qui portait en elle l'odeur âcre de l'histoire et de la mort. Il ouvrit la trappe de son propre réservoir, vérifiant le niveau. Les cendres de sa famille diminuaient. Le gris devenait fin. Bientôt, il ne resterait plus rien d'eux, et par extension, plus rien de lui.

C'est alors qu'il l'aperçut, logé au creux d'un enchevêtrement de tuyauteries de cuivre : le régulateur. Il brillait d'un éclat terne sous la couche de poussière, intact, protégé par la structure massive de l'ancienne machine.

Il s'apprêtait à sortir sa clé à griffe lorsqu'un cliquetis métallique, sec et rythmé, résonna au-dessus de lui.

Elias se figea. Il ne respirait plus, ou du moins, il ne simulait plus le mouvement de la respiration. Son manomètre de poitrine s'affola légèrement. Là, perché sur une poutre de fer en surplomb, un œil de verre poli le fixait.

C'était une sentinelle de New Victoria, un drone de surveillance de type "Vautour". Son corps sphérique, de la taille d'un baril de poudre, était hérissé de capteurs et soutenu par quatre pattes articulées qui se terminaient par des serres d'acier. L'engin

avait été envoyé ici pour veiller sur les restes technologiques de la cité, ou peut-être avait-il simplement été oublié lors d'une ronde, restant en mode veille pendant des décennies jusqu'à ce que la chaleur de la fournaise d'Elias ne le réveille.

La lentille du drone vira au rouge incandescent. Un sifflement de vapeur s'échappa de ses événements latéraux.

— Propriété de la Couronne, grésilla une voix métallique, déformée par l'usure des circuits phoniques. Intrus détecté. Force létale autorisée.

Le drone bondit. Elias se jeta de côté, dévalant la carcasse de fer alors que les serres de l'automate labouraient le métal là où sa tête se trouvait un instant plus tôt. Il retomba lourdement sur le sol de limaille, la douleur irradiant dans sa colonne mécanique. Sans perdre une seconde, il dégaina son revolver de gros calibre, une pièce d'artillerie de poche dont le barillet était lourd de balles chemisées de plomb.

Le Vautour tournoyait dans les airs, propulsé par de courts jets de vapeur pressurisée. Il fondit à nouveau sur Thorne, déployant une lame circulaire qui se mit à hurler en fendant l'air. Elias fit feu. Le coup de tonnerre déchira le silence du cimetière, la flamme de départ illuminant brièvement les ombres de rouille. La balle ricocha sur le blindage de laiton du drone, n'y laissant qu'une balafre superficielle.

— Maudite ferraille, jura Elias entre ses dents serrées derrière son masque.

Il se glissa sous l'ombre protectrice d'un piston géant. Le drone le harcelait, ses lames percutant le fer avec un bruit de cloche sinistre. Thorne savait qu'il ne pourrait pas gagner un combat d'usure. Sa propre pression baissait. Il devait agir sur le mécanisme, pas sur la coque.

Il attendit que la sentinelle se stabilise pour une nouvelle charge. Lorsqu'il vit la soupape d'échappement du drone s'ouvrir pour évacuer le surplus de vapeur, Elias ne

visa pas le corps de la machine, mais le joint de cuivre qui reliait le réservoir à la propulsion. Il pressa la détente.

L'impact fut précis. Un jet de vapeur blanche, furieux, s'échappa de la blessure de l'automate. Le drone perdit l'équilibre, tournoyant sur lui-même comme une toupie folle. Il s'écrasa contre une pile de roues dentées, ses pattes s'agitant frénétiquement dans le vide.

Elias ne lui laissa pas le temps de se réinitialiser. Il se jeta sur la machine blessée, brandissant sa clé à griffe. Il frappa avec la force du désespoir, brisant la lentille de verre, écrasant les engrenages internes jusqu'à ce que le sifflement de la vapeur ne soit plus qu'un râle agonisant. Le drone tressauta une dernière fois, puis s'éteignit, une flaque d'huile noire s'étendant sous lui.

Le silence retomba sur le cimetière, plus lourd qu'avant. Elias resta un instant agenouillé, sa poitrine se soulevant au rythme saccadé de son piston interne. Il sentait la suie s'infiltrer dans ses pores, le goût du fer sur sa langue.

Il se releva péniblement et retourna vers la carcasse du foreur. Ses mains tremblaient légèrement alors qu'il dévissait le régulateur de pression. La pièce était lourde, froide, mais pour lui, elle valait tout l'or des mines d'ambre. C'était la survie. C'était un jour de plus pour brûler ce qui restait de son passé.

Lorsqu'il revint vers sa monture, le soleil commençait à décliner, jetant des ombres interminables qui ressemblaient à des doigts squelettiques s'étirant sur la poussière rouge. Il installa la pièce, resserra les écrous avec une précision de chirurgien, et injecta une dose d'huile de lubrification dans les conduits.

Il remonta en selle. D'un coup de talon, il relança la chaudière de la bête. Le ronronnement qui s'en échappa était désormais fluide, puissant, un battement de cœur d'acier qui répondait au sien.

Elias Thorne tourna le dos au Cimetière des Pistons. Devant lui, l'horizon s'embrasait, une ligne de feu et de soufre qui marquait le chemin vers la Vapeur Blanche. Il ne regarda pas en arrière. Derrière lui, parmi les carcasses de fer, une petite volute de fumée grise s'élevait du drone détruit, se mêlant à la poussière de fer qui ne cessait jamais de tomber, tel un linceul sur les rêves mécaniques des hommes.

Chapitre 9

L'Arithmétique de la Loi

Le grincement naquit au creux du coude, un cri de métal supplicié qui déchira le silence minéral du canyon de l'Ocre. Silas Vane ne tressaillit pas, mais son pas, d'ordinaire aussi régulier que le balancier d'une horloge de cathédrale, manqua une mesure. Sous la lourde étoffe de son manteau de cuir bouilli, son bras gauche, un assemblage complexe de bielles en laiton et de pistons à double effet, venait de se gripper. La poussière rouge, cette lèpre de fer qui rongait New Victoria et ses environs, s'était infiltrée dans les articulations de précision, mêlant son grain abrasif au suif de baleine qui servait de lubrifiant.

Le Shérif s'arrêta net. Autour de lui, les parois de grès semblaient se refermer comme les mâchoires d'un étau rouillé. Le soleil, un disque de cuivre terne noyé dans les vapeurs de soufre, déclinait vers l'horizon, étirant les ombres des formations rocheuses jusqu'à les transformer en doigts squelettiques. Silas inspira profondément, l'air chargé d'ozone et de particules métalliques sifflant dans ses propres poumons, dont la moitié droite n'était plus qu'une résille d'argent battu.

Il s'assit sur un bloc de basalte, la silhouette massive et hiératique. D'un geste lent, presque liturgique, il déboutonna sa manchette. La peau, là où le métal s'enchâssait dans la chair, était d'un violet malsain, boursouflée par l'inflammation. Le raccord entre l'humérus et le pivot de laiton suintait un mélange de lymphe et d'huile noire. C'était le prix de la Loi : une lente transformation, une érosion de l'être au profit de la fonction.

Le blocage était total. La soupape de décharge laissait échapper un filet de vapeur ténu, un sifflement de serpent qui trahissait la pression interne accumulée. Si le piston

principal ne retrouvait pas sa course, la chambre de compression finirait par éclater, emportant son épaule et une partie de son thorax. Silas ne craignait pas la mort, mais il abhorrait le désordre. Et un Shérif incapable de tenir son arme ou de diriger sa monture était une insulte à l'arithmétique rigoureuse de la justice.

Il sortit de sa besace une trousse en cuir dont les outils, polis par l'usage, luisaient d'un éclat froid. Il y avait là des pinces de précision, des scalpels à tête interchangeable et une burette d'huile de pétrole raffinée. Il n'y avait pas d'anesthésique. La douleur était une donnée, une variable nécessaire dans l'équation de sa survie.

Il commença par inciser la chair de transition. Le scalpel mordit dans les tissus cicatriciels, libérant une pression fétide. Silas ne grimaça pas, bien que ses mâchoires se crispèrent au point de menacer de briser ses propres dents. Il devait atteindre la vis de purge située sous le deltoïde mécanique. Chaque mouvement du métal contre l'os provoquait une décharge électrique qui lui parcourait l'échine, un rappel brutal que son corps rejetait ce qu'il avait autrefois accepté par devoir.

— L'ordre, murmura-t-il d'une voix qui ressemblait au frottement de deux pierres meulières. L'ordre est un équilibre de forces.

Avec une main droite dont la stabilité défiait les lois de la biologie, il inséra une fine tige d'acier dans l'interstice du coude. Il sentit la résistance : un amalgame de limaille et de graisse durcie, une gangrène industrielle. Il dut forcer. Le métal gémit. Une douleur fulgurante, blanche comme une décharge de condensateur, explosa dans son crâne. Sa vision se troubla, parsemée de taches de phosphore. Il ne faiblit pas. Il tourna la tige, agissant comme un levier contre sa propre anatomie.

Soudain, un déclic sec retentit. La soupape de sécurité cracha un jet de vapeur brûlante qui lui ébouillanta la joue, mais le bras se débloqua. Le piston glissa à nouveau dans son fourreau avec un chuintement huileux. Mais ce n'était pas

suffisant. Le mal était plus profond. La bague d'étanchéité avait cédé, et la vapeur s'infiltrait désormais sous sa peau, cuisant les muscles restants de l'intérieur.

Silas Vane savait ce qu'il lui restait à faire. L'arithmétique de la loi exigeait un sacrifice immédiat pour garantir la pérennité du mouvement. Il saisit une petite lampe à acétylène, l'alluma d'un coup de pouce souverain. La flamme bleue, intense, dansa dans l'air raréfié. Il ne pouvait pas remplacer la pièce ici, en plein désert d'ozone, à des lieues de la moindre forge. Il devait condamner le circuit secondaire pour préserver l'essentiel.

Il porta la flamme à la tubulure de cuivre qui serpentait le long de son avant-bras. Il attendit que le métal rougisse, que l'air autour de lui se mette à vibrer sous la chaleur. Puis, avec une détermination qui frisait la folie mystique, il écrasa le tuyau incandescent avec sa pince de forge, soudant le conduit par la seule force de sa poigne et de la chaleur.

L'odeur de la chair brûlée se mêla à celle de l'huile chaude. Un nuage de fumée grise s'éleva de son bras. Silas ferma les yeux, son corps tout entier secoué par des tremblements spasmodiques. Son cœur, cette pompe de chair fatiguée, battait la chamade contre ses côtes, comme un animal captif dans une cage en feu. Il resta ainsi de longues minutes, la tête basse, laissant la douleur refluer comme une marée de fiel.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, le ciel était passé du cuivre au violet sombre. Il testa son bras. Le mouvement était limité, rigide, dépourvu de la grâce fluide d'autrefois, mais il fonctionnait. Il était redevenu un outil. Un instrument de la volonté de fer qui le poussait à traquer Elias Thorne à travers ces terres dévastées.

Il ramassa ses outils, les essuya méticuleusement sur un chiffon graisseux avant de les ranger. Il ne prit pas la peine de panser ses plaies ; le sang avait déjà coagulé sous l'effet de la chaleur, formant une croûte noire et dure qui valait bien tous les bandages de lin. Il se leva, sa haute stature découpant une silhouette d'acier contre les premières

étoiles qui perçaient le voile de suie atmosphérique.

Thorne fuyait vers la Vapeur Blanche, vers ce rêve de pureté qui n'était qu'une illusion pour les hommes dont l'âme était déjà pétrifiée. Silas, lui, ne cherchait pas la régénération. Il ne cherchait pas à redevenir l'homme qu'il avait été avant que les mines et les émeutes ne le brisent. Il était la Loi, et la Loi n'avait pas besoin de chair saine, elle n'avait besoin que de direction et de poids.

Il s'approcha de sa monture, un mastodonte hydraulique dont les flancs de fer battaient au rythme d'une chaudière en veille. Il flatta l'encolure brûlante de la bête, sentant sous ses doigts le ronronnement familier de la vapeur sous pression. Il y avait une symétrie entre eux, une parenté de ferraille et de suie.

— Il ne peut pas échapper à l'arithmétique, Thorne, dit-il pour lui-même, sa voix se perdant dans le sifflement du vent qui s'engouffrait dans le canyon. Chaque gramme de charbon brûlé, chaque goutte d'eau évaporée nous rapproche du solde final.

Il monta en selle, ignorant la morsure des articulations grippées dans son épaule. D'un coup de talon expert, il ouvrit les injecteurs. La machine poussa un rugissement de bête fauve, crachant une colonne de fumée noire qui monta vers le firmament comme un défi lancé aux cieux silencieux. Les sabots de fer martelèrent le sol de poussière rouge, soulevant des nuages de rouille qui retombèrent derrière lui comme un linceul.

Silas Vane s'enfonça dans la nuit, son bras gauche désormais immobile contre son flanc, tel un membre de statue, tandis que sa main droite restait fermement serrée sur les rênes de cuir. Sa détermination n'était plus une émotion, elle était une constante physique, une pression dans la chaudière, une tension dans le ressort. Il ne s'arrêterait pas. Il ne ralentirait pas. Car dans ce monde de vapeur et de scories, la seule chose plus dure que l'acier était la certitude d'un homme qui n'avait plus rien à perdre que son sens de la mesure.

Au loin, les éclairs d'ozone d'un orage sec illuminaient les crêtes, révélant un instant la désolation du monde. Silas ne regarda pas la beauté cruelle du paysage. Il garda les yeux fixés sur la trace thermique laissée par la monture de Thorne, une ligne invisible que seule sa rétine artificielle parvenait à déceler dans le chaos des ombres. La chasse continuait, et chaque battement de son cœur-piston le rapprochait de l'instant où le métal et la chair se rencontreraient pour le dernier calcul.

Chapitre 10

La Frontière d'Ambre

La poussière rouge des canyons, cette lèpre minérale qui s'insinuait dans les moindres jointures de bronze, fit place à une brume d'une densité nouvelle, une vapeur d'or en suspension qui semblait sourdre des entrailles mêmes de la terre. Elias Thorne tira sur les rênes de cuir craquelé, sentant les pistons de sa monture protester dans un gémissement de métal supplicié. Le cheval mécanique, une carcasse de ferraille et de soupapes, hoqueta une dernière bouffée de suie grasse avant de s'immobiliser, ses sabots d'acier ancrés dans un sol qui n'était plus de pierre, mais une agrégation de résine fossilisée et de scories.

L'air avait changé. Il ne brûlait plus les poumons par sa sécheresse, il les tapissait d'une douceur écoeurante, un parfum de sève millénaire mêlé à l'odeur âcre de l'ozone. C'était la Frontière d'Ambre. Ici, le monde semblait s'être figé dans une agonie de lumière. Des parois du gouffre suintaient des larmes de gomme translucide, de grosses gouttes d'un jaune de soufre qui emprisonnaient des mouches de cuivre et des rouages oubliés, reliques d'une ère où la vapeur n'était pas encore le sang des hommes.

Elias porta la main à sa poitrine. Sous le cuir de son manteau, la fournaise dorsale ronronnait d'un ton plus sourd, plus laborieux. Le manomètre, enchâssé dans son avant-bras gauche parmi une forêt de cicatrices, indiquait une chute de pression alarmante. L'aiguille de laiton tremblait, hésitant sur la zone rouge. Il ouvrit d'un geste sec le clapet de son foyer. Une lueur rougeoyante éclaira ses traits émaciés, creusés par la fatigue et la faim de charbon. Au fond du brasier, il ne restait qu'une poignée de fragments incandescents, les derniers restes de sa funeste cargaison. Il y vit, ou crut y voir, le reflet d'un visage aimé avant que la cendre ne s'effondre. Un

frisson, qui n'avait rien de mécanique, parcourut son échine.

— Encore un peu, murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un sifflement d'air comprimé à travers la grille de son masque. Juste assez de souffle pour atteindre la Veine.

Il mit pied à terre. Ses bottes, renforcées de plaques de plomb, s'enfonçaient dans une litière de débris organiques et de copeaux de métal. Devant lui, l'entrée de la mine s'ouvrait comme une gueule de titan, encadrée par des piliers de bois de fer pétrifié. La clarté venait de l'intérieur, une luminescence pulsante, rythmée comme un cœur de forge.

Mais le silence n'était pas total. Au-delà du sillage de sa propre respiration, Elias perçut le cliquetis caractéristique de l'horlogerie fine et le frottement de la chair contre le métal froid.

Ils émergèrent des ombres ambrées avec la lenteur de spectres sortis d'un cauchemar de mécanicien. Ils étaient trois, d'abord, puis une dizaine, encerclant le seuil de la mine. Elias recula d'un pas, sa main gantée cherchant instinctivement la crosse de son revolver à percussion, mais son bras sembla peser une tonne.

Ce n'étaient plus des hommes, et pourtant, la mort n'avait pas encore réclamé son dû. Ces anciens mineurs, les Gardiens de la Résine, avaient poussé l'hybridation jusqu'à l'obscène. L'un d'eux, dont le visage n'était plus qu'une plaque de laiton rivetée à même l'os, portait une immense foreuse hydraulique en guise de bras droit, reliée par des tuyaux de caoutchouc noir à une cuve de verre fixée sur son dos. À l'intérieur de la cuve, une essence de térébenthine lumineuse bouillonnait, alimentant ses membres atrophiés. Un autre avait remplacé ses jambes par des trépieds d'acier, ses mouvements saccadés produisant un bruit de ciseaux géants sur la roche.

Ils ne parlaient pas. Leurs gorges, obstruées par des filtres de charbon de bois et des valves de décharge, ne laissaient passer qu'un bourdonnement collectif, une litanie de

vapeur.

— Étranger... finit par articuler celui qui semblait les mener, un colosse dont le thorax était une cage ouverte laissant voir un piston de cuivre battant à un rythme effréné. Tu portes l'odeur de la suie. Tu portes la mort du charbon.

Elias redressa la tête, ses yeux brûlant d'une fièvre sombre derrière les verres fumés de ses lunettes de protection.

— Je porte ce que le monde a fait de moi, répondit-il, et sa voix résonna avec une autorité métallique. Je cherche la Vapeur Blanche. Je cherche la fin du feu de deuil.

Un rire sec, comme le craquement d'un ressort qui lâche, s'échappa de la créature.

— La Vapeur Blanche n'est pas pour les impurs. Elle est le souffle de la terre, le gaz des origines. Tes poumons sont pleins de scories, Thorne. Nous sentons le soufre de tes péchés à chaque expiration de ta machine.

Les hybrides resserrèrent le cercle. La lumière ambrée se reflétait sur leurs membres de métal poli, créant des éclats aveuglants. Elias sentit la pression dans sa chaudière chuter encore. Un sifflement d'alarme s'éleva de sa fournaise dorsale. S'il ne trouvait pas une source d'énergie, s'il ne purgeait pas son système dans l'heure, le métal refroidirait, et son cœur de chair s'arrêterait avec lui, emprisonné dans une armure de glace noire.

— Écartez-vous, ordonna Elias en dégainant son arme. Le canon de fer noir, lourd et imposant, visait le réservoir de verre du meneur.

— Tu tireras, et nous brûlerons tous dans un brasier de résine, dit le colosse sans un mouvement de recul. Ici, la poudre est un blasphème. Seul le flux compte.

L'air devint plus lourd encore. Une vibration profonde commença à secouer les parois de la mine, un grondement sourd qui venait des profondeurs, là où les veines d'ambre rencontraient les nappes de gaz pur. C'était l'appel de la mine, une détonation sourde de puissance contenue.

Elias Thorne sentit la sueur couler sous son masque, une sueur chargée de poussière de fer. Ses doigts tremblaient sur la détente. Il voyait dans les yeux de ces fanatiques non pas de la haine, mais une dévotion terrifiante, l'abdication totale de l'humanité au profit de la mécanique sacrée. Ils étaient les rouages d'un dieu de pierre et de vapeur, et il n'était qu'une pièce usée qu'ils s'apprêtaient à broyer.

Soudain, un sifflement strident, venu de l'extérieur du canyon, déchira l'atmosphère poisseuse. Elias reconnut ce son entre mille. C'était le cri d'une sirène de poursuite, le hurlement de vapeur des Shérifs de Laiton. Silas Vane approchait. La trace thermique de la fournaise de Thorne était un phare dans la nuit pour le vieux chasseur d'hommes.

Le meneur des hybrides tourna sa tête de laiton vers le chemin sinueux qui menait à la mine. Ses récepteurs auditifs, des pavillons de cuivre fixés sur ses tempes, pivotèrent avec un bruit de crémaillère.

— Le bras de fer de la loi arrive, murmura l'hybride. Il apporte avec lui le fracas et la discorde.

Elias Thorne comprit que sa survie ne tenait plus qu'à un fil de cuivre. S'il restait, il était pris entre l'enclume des fanatiques et le marteau de Silas Vane. S'il avançait dans les ténèbres dorées de la mine, il s'enfonçait dans l'inconnu, là où la pression pouvait le sauver ou l'écraser comme une vulgaire canette de fer-blanc.

— Laissez-moi passer, dit-il, sa voix se faisant plus basse, presque suppliante sous la menace de l'acier. Si vous vénerez ce flux, ne laissez pas le Laiton le souiller de ses

bottes. Je suis le dernier souffle d'un monde qui s'éteint. Laissez-moi brûler jusqu'au bout.

Le colosse l'observa un long moment. La vapeur s'échappait de ses articulations en petits jets réguliers. Puis, avec une lenteur solennelle, il écarta son bras-foreuse, ouvrant un étroit passage vers les profondeurs luminescentes.

— Va, Thorne. Va vers la Blancheur. Mais sache que là-bas, le charbon n'a plus de poids. Si ton âme est trop lourde de cendres, la Vapeur ne te régénérera pas. Elle te dispersera.

Elias n'attendit pas le reste de la sentence. Il s'élança dans la gueule de la mine, ses pas résonnant sur le cristal d'ambre. Derrière lui, il entendit le bruit des hybrides qui se remettaient en position de garde, scellant l'entrée contre l'arrivée imminente du Shérif.

L'obscurité devint or, l'or devint blanc. La chaleur augmentait, une chaleur humide qui faisait cloquer le cuir de son manteau. Chaque pas était une lutte contre la suffocation, chaque battement de son piston-cœur une détonation dans sa poitrine. Il s'enfonçait dans les tripes du monde, là où le fer ne servait plus à tuer, mais à contenir l'infini. La poussière de fer commençait à fondre sur sa peau, et pour la première fois depuis des années, Elias Thorne n'eut plus froid.

Chapitre 11

Dans les entrailles de la Terre

L'air n'était plus une substance gazeuse mais un onguent épais, chargé de scories et de promesses minérales. Chaque inspiration d'Elias Thorne arrachait un sifflement rauque à son masque de cuivre, un râle de métal supplicié qui trouvait son écho dans le grondement des profondeurs. Devant lui, la silhouette de Clara n'était qu'une ombre découpée par les lueurs ambrées des parois, une apparition de cuir et de toile de lin dont les pans du manteau balayaient la poussière rousse. Ils s'enfonçaient dans le gosier de New Victoria, là où les veines de la terre s'entrelaçaient avec les boyaux d'acier forgés par les hommes.

Les conduits de pression, d'énormes cylindres de fonte rivetés de boulons gros comme des poings d'ouvriers, serpentaient le long des murs de roche vive. Ils vibraient d'une vie colérique, un battement sourd qui résonnait jusque dans la cage thoracique d'Elias. Sous son manteau noirci par la suie, sa propre fournaise dorsale commençait à s'emballer. Le charbon sacré, ce résidu de deuil et de mémoire qu'il portait entre ses omoplates, se consumait avec une ferveur inquiétante. L'aiguille du manomètre fixé à son poignet gauche tremblait, oscillant dangereusement vers la zone écarlate.

— Le sol se dérobe, Thorne ! cria Clara par-dessus le vacarme des soupapes. Gardez vos appuis sur les traverses de chêne, le fer est trop chaud pour vos bottes !

Elle ne mentait pas. La chaleur qui montait des entrailles de la mine n'était plus celle, sèche et goudronneuse, des fonderies de la surface. C'était une fournaise humide, une vapeur primitive qui semblait vouloir dissoudre le lien entre la chair et la machine. Elias sentait le cuir de ses jambières se rétracter, la sueur se mêler au cambouis pour

tracer des sillons de boue noire sur son cou. Mais le plus alarmant demeurait ce bourdonnement interne, cette plainte stridente qui émanait de son propre cœur-piston.

À mesure qu'ils descendaient par des échelles de fer rongées par l'oxydation, le mécanisme qui maintenait Elias en vie protestait. Les valves de bronze, conçues pour réguler le flux de vapeur dans ses poumons de métal, commençaient à se dilater sous l'effet de la température ambiante. Le frottement du piston contre le cylindre de sa poitrine devenait irrégulier, un martèlement saccadé qui lui embrasait le buste. Il s'arrêta un instant, s'appuyant contre une paroi de cristal d'ambre dont la tiédeur lui parut, par contraste, presque fraîche.

— Votre chaudière... murmura Clara en se rapprochant. Elle crache des étincelles bleues, Elias. Ce n'est pas normal.

— C'est la pression... articula-t-il péniblement, sa voix n'étant plus qu'un grincement filtré par son respirateur. L'air est trop dense. Mon foyer s'étouffe et mes joints s'assouplissent. Si nous ne trouvons pas un courant d'air frais, le métal va couler dans mes veines.

Il baissa les yeux sur son torse. À travers les interstices de son plastron de cuir bouilli, il vit une lueur orangée, presque blanche. Sa propre chaleur interne entraînait en résonance avec celle de la mine. Les cendres de sa famille, enfermées dans le compartiment de combustion, semblaient s'agiter, portées par un souffle de nécromancie mécanique. Il crut entendre, dans le sifflement d'une fuite de vapeur voisine, le rire oublié de sa fille, un son cristallin qui se heurtait à la dureté de la pierre.

Ils reprirent leur marche, s'engageant dans un conduit de décompression dont les parois suintaient une huile lourde et irisée. L'espace se rétrécissait. Ils devaient ramper sur des grilles de fer chauffées à blanc, le ventre frôlant des tuyaux qui menaçaient d'éclater à chaque seconde. Le bruit était devenu insupportable, un fracas

de marteaux-pilons invisibles martelant l'enclume du monde.

Soudain, un craquement sinistre retentit à l'intérieur même du corps d'Elias. Une douleur fulgurante, semblable à un fer rouge que l'on enfoncerait dans son sternum, le jeta à genoux.

— Thorne !

Clara se précipita, mais il la repoussa d'une main gantée de métal. De la vapeur s'échappait par les soudures de son masque. Une valve venait de céder, incapable de résister à la dilatation. Le sifflement était aigu, une plainte de damné. L'air brûlant de la mine s'engouffrait désormais sans filtre dans ses bronches mécaniques, carbonisant les derniers tissus organiques qui subsistaient en lui.

— Ma... ma poitrine... hoqueta-t-il. Le laiton... il fond.

Il voyait, avec une horreur fascinée, des gouttes de métal en fusion perler de son diaphragme artificiel et tomber sur le sol de pierre, où elles se figeaient en petites billes dorées. Son cœur ne battait plus ; il luttait pour ne pas se souder définitivement. Chaque mouvement de son piston était une agonie, un déchirement de métal contre métal. La lubrification était insuffisante, l'huile s'évaporait avant même d'atteindre les roulements.

Clara s'agenouilla devant lui, ses mains cherchant fébrilement dans sa sacoche de cuir. Elle en sortit une fiole de mercure purifié, un agent de refroidissement rare utilisé par les horlogers de l'enclave pour stabiliser les chronomètres de précision.

— Ne bougez pas, Elias. Si je ne scelle pas cette fuite, vous allez exploser comme une vieille locomotive de fret.

Elle versa le liquide argenté avec une précision chirurgicale sur la valve défailante.

Un nuage de fumée toxique s'éleva, masquant leurs visages. Elias hurla, un cri de bête blessée qui se perdit dans les galeries. Le froid soudain du mercure contre le laiton incandescent provoqua une réaction violente, mais le sifflement s'atténua. La fuite était colmatée par une croûte de métal solidifié, une cicatrice grise sur l'éclat du cuivre.

Il resta prostré un long moment, son front appuyé contre le sol poussiéreux. L'odeur de la chair brûlée se mêlait à celle de l'ozone et du soufre. Il sentait le poids des cendres dans son dos, ce fardeau de carbone qui était sa seule source d'énergie et sa plus grande malédiction.

— Vous pouvez vous lever ? demanda Clara, sa voix tremblante de cette humanité qu'Elias avait presque oubliée.

Il ne répondit pas immédiatement. Il écouta le rythme de sa propre machine. C'était un son boiteux, un cliquetis irrégulier qui annonçait une fin proche. Ses valves étaient déformées, ses pistons rayés, son âme encrassée par des années de combustion sauvage. Mais au loin, à travers l'obscurité de la galerie qui s'ouvrait devant eux, il perçut une lueur différente. Ce n'était pas l'orange colérique du feu, ni le jaune malade de l'ambre. C'était une blancheur éthérée, un rayonnement lacté qui semblait flotter comme une brume matinale sur un lac de montagne.

— La Vapeur Blanche... murmura-t-il, se relevant avec une lenteur de spectre.

— Elle est là, Thorne. Juste derrière ce dernier barrage de pression. Mais regardez les cadrans. La mine est en train de saturer. Les gaz s'accumulent. Si nous ouvrons cette porte, nous provoquons un appel d'air. Soit elle vous soigne, soit elle nous réduit tous les deux en poussière de fer.

Elias Thorne posa sa main de métal sur la poignée de la vanne monumentale qui leur barrait la route. Le fer était si chaud qu'il sentit son gant de cuir fumer. Il n'y avait

plus de place pour la peur, plus d'espace pour le regret. Il n'était plus qu'un homme de vapeur et de cendres, cherchant la pureté dans le chaos d'un monde mécanique.

— Le charbon n'a plus de poids, Clara, dit-il en se remémorant les paroles des sentinelles. Mon âme est déjà légère.

D'un geste brusque, il fit tourner la roue de la vanne. Le mécanisme gémit, les engrenages se mirent en branle dans un fracas de tonnerre, et le scellé de la Terre se brisa, libérant un souffle de blancheur absolue qui engloutit leurs silhouettes dans un rugissement de pureté.

Chapitre 12

Le Duel au Manomètre

Le sifflement de la soupape d'Elias Thorne n'était plus qu'un râle d'agonie, un cri de métal supplicié qui déchirait l'air saturé de soufre. Au bord du puits de la Veine d'Ambre, là où la roche s'ouvrait comme une plaie béante sur les entrailles du monde, l'air vibrait d'une chaleur surnaturelle. La poussière rouge, fine comme de la farine de brique, s'engluait dans la graisse qui suintait de ses articulations de cuivre. Chaque mouvement lui coûtait une pelletée de ses précieux souvenirs ; le foyer niché dans sa poitrine dévorait les dernières cendres de son passé pour maintenir le piston central en mouvement.

Un bruit sourd, un martèlement de fonte contre la pierre, fit vibrer la corniche de grès. Silas Vane approchait. Le Shérif de Laiton n'était plus qu'une silhouette massive découpée contre le ciel d'ocre, un colosse dont l'armure de fonction grinçait sous l'effort. Son insigne, une étoile de cuivre terni, semblait pomper la lumière résiduelle de ce crépuscule industriel. Il ne courait pas. Il n'en avait nul besoin. Il avançait avec la fatalité d'une presse hydraulique.

— Thorne ! rugit Vane, sa voix amplifiée par le diaphragme de fer de son masque de gorge. L'acier ne ment jamais. Ta chaudière est vide. Rends-toi à la loi du métal.

Elias ne répondit pas. Il sentait la brûlure du cuir tanné contre sa peau parcheminée. Son masque respiratoire, relié par des tubulures de caoutchouc craquelé à sa fournaise dorsale, lui envoyait des bouffées d'air tiède et fétide. Il se retourna lentement, ses bottes ferrées crissant sur les scories. Ses mains, noires de cambouis et de sang séché, se refermèrent sur une clé à molette massive, une relique de forge dont le poids semblait soudain insupportable.

Le Shérif franchit les derniers mètres. La distance qui les séparait n'était plus qu'un no man's land de vapeur stagnante. Vane leva son bras droit, une prothèse massive de bronze actionnée par des vérins qui laissaient échapper de petits nuages de gaz grisâtre. Sans un mot, il abattit son poing de métal. Elias esquiva, mais le mouvement fut lent, saccadé, comme si les engrenages de ses hanches manquaient d'huile. Le coup percuta la paroi rocheuse, pulvérisant le grès dans une détonation de gravats.

Elias riposta, frappant le plastron de Vane de sa clé d'acier. Le choc envoya une vibration douloureuse dans tout son squelette mécanique. Le son fut celui d'une cloche fêlée. Vane ne recula pas d'un pouce. Il saisit Elias à la gorge, ses doigts de laiton se refermant sur le collet de cuir et les tuyaux d'alimentation.

— Tu brûles les morts pour respirer, Thorne, cracha le Shérif, son visage dissimulé derrière des lentilles de verre fumé. C'est un crime contre l'ordre des choses. La poussière doit retourner à la poussière, pas servir de combustible.

Le combat devint une lutte de friction et de pesanteur. Les deux hommes s'agrippèrent, s'arc-boutèrent au bord du gouffre. La pression montait dans les tubulures d'Elias ; le manomètre encastré dans son avant-bras gauche affichait une zone rouge écarlate. Il sentait la chaleur de sa propre fournaise lui dévorer les côtes. La suie lui brûlait les yeux. Sous eux, le puits de la Veine d'Ambre exhalait des grondements telluriques, des promesses de gaz pur et de rédemption gazeuse.

Vane projeta Elias contre un treuil rouillé. Le choc fit sauter un rivet de l'épaule du fugitif. Un jet de vapeur blanche s'échappa dans un sifflement strident, ébouillantant la chair d'Elias. Il poussa un cri étouffé, une plainte qui se perdit dans le ronflement des machines souterraines. Il était à bout. Ses articulations criaient leur besoin de lubrifiant, ses pistons s'enrayaient sous l'accumulation de la limaille.

Le Shérif s'approcha, le pas lourd. Ses propres mouvements commençaient à trahir

une fatigue mécanique ; le laiton de ses jambières était bosselé, noirci par les échauffements. Il leva sa main de bronze pour porter le coup de grâce, mais Elias, dans un ultime sursaut de volonté, se laissa glisser au sol et faucha les appuis du géant.

Vane s'effondra avec un fracas de ferraille, sa masse faisant trembler la corniche. Elias se jeta sur lui, non pour frapper, mais pour atteindre la valve de décompression qui trônait sur le réservoir dorsal du Shérif. Ses doigts griffèrent le métal chaud, cherchant la prise. Vane se débattait, ses bras puissants enserrant le corps frêle d'Elias comme des tenailles de forge.

— Tu... tu ne sortiras pas... d'ici... haleta Vane, chaque mot étant ponctué par le cliquetis d'un pignon défectueux dans sa gorge.

— Je suis déjà... sorti... du monde des vivants... répondit Elias dans un souffle de charbon.

D'une torsion brutale, il fit sauter le sceau de plomb de la valve de Vane. Un hurlement de vapeur sous pression s'échappa du réservoir du Shérif, une colonne de grisaille qui les enveloppa tous deux. La puissance de l'expulsion fut telle qu'elle les projeta l'un contre l'autre, les clouant au sol alors que l'oxygène venait à manquer, remplacé par le nuage brûlant.

L'obscurité se fit plus dense, seulement percée par les lueurs orangées qui montaient du puits. Les deux hommes gisaient là, à quelques pouces du vide, incapables de bouger. Leurs respirations n'étaient plus que des échos mécaniques, des râles de métal refroidissant. La montre à gousset de Vane, éjectée de sa poche, marquait le temps d'un tic-tac erratique, chaque seconde semblant peser une tonne de plomb.

Elias tourna la tête vers l'abîme. Il voyait, tout au fond, les reflets opalescents de la Vapeur Blanche. Elle dansait comme un spectre entre les parois de cristal d'ambre.

C'était la pureté absolue, le remède aux poumons de fer et aux cœurs de charbon. Il essaya de ramper, ses doigts s'enfonçant dans la poussière de fer qui recouvrait le sol. Chaque centimètre était une agonie. Ses pistons internes ne battaient plus qu'une fois toutes les quelques secondes, un rythme de glas.

Vane, dont l'armure se vidait de sa force vitale, tendit une main tremblante pour saisir la cheville d'Elias. Son gant de laiton était ouvert, révélant une main de chair, vieille, ridée, couverte de taches de vieillesse et de cicatrices de vapeur. Pour la première fois, le Shérif ne ressemblait plus à une machine de justice, mais à un vieillard accroché à un monde qui s'effondrait.

— Pourquoi... Thorne ? Pourquoi brûler... le repos des tiens ? murmura Vane, sa voix n'étant plus qu'un sifflement d'air s'échappant d'un soufflet percé.

Elias s'arrêta, son visage à moitié enfoui dans la poussière rouge. Il sentait la chaleur du puits sur sa peau.

— Parce que le fer ne pardonne pas, Vane. Il demande un prix. J'ai payé avec mes souvenirs... pour pouvoir... un jour... respirer sans douleur.

D'un coup de pied désespéré, il se libéra de l'emprise du Shérif. Il atteignit le rebord de la vanne monumentale, celle qui scellait la veine. Le métal était brûlant, une caresse de forge qui fit fumer ses gants de cuir. Il ne sentait plus la douleur, seulement la vibration de la Terre, le battement de cœur de la mine d'ambre qui appelait sa propre substance.

Il posa ses deux mains sur la roue de fer. Elle était immense, gravée de runes industrielles et de chiffres de pression oubliés. Il ferma les yeux, visualisant le feu qui s'éteignait dans sa poitrine, les dernières miettes de charbon familial qui se transformaient en énergie. Il poussa. Les engrenages, grippés par des décennies de silence et de rouille, protestèrent dans un cri de métal déchiré.

Vane, derrière lui, tenta de se redresser, mais ses jambes de bronze refusèrent de lui obéir. Il resta à genoux, spectateur impuissant de la fin d'un monde.

— Ne fais pas ça... Thorne... l'appel d'air... ça va nous consumer...

Elias Thorne ne l'écoutait plus. Il n'écoutait que le chant de la vapeur. Dans un ultime effort, ses muscles de chair et ses câbles d'acier se tendirent jusqu'à la rupture. La roue tourna. Un millimètre. Puis un centimètre. Un grondement sourd monta des profondeurs, une vibration qui fit s'effondrer des pans entiers de la falaise.

Le scellé se brisa.

Ce ne fut pas une explosion, mais une libération. Une colonne de blancheur absolue, d'une pureté que ni le charbon ni le soufre ne pourraient jamais souiller, jaillit du puits. Elle enveloppa Elias, pénétrant ses tubulures, nettoyant la suie de ses poumons de fer, transformant la fumée noire de son foyer en une brume de nacre.

Le Shérif Silas Vane ferma les yeux alors que la vague de blancheur l'atteignait, emportant avec elle l'odeur de l'huile lourde et le poids de l'insigne de laiton. Dans le rugissement de la terre qui s'ouvrait, le bruit des manomètres qui éclataient et des pistons qui s'immobilisaient enfin, il n'y eut plus que le silence d'une pureté retrouvée, une neige de vapeur tombant doucement sur la poussière de fer.

Chapitre 13

La Veine Blanche

La blancheur n'était pas une couleur ; elle était un effacement, une dévoration lumineuse qui abolissait les ombres de la mine et les reliefs de la roche ambrée. Elias Thorne, agenouillé dans la poussière rouge, sentit la pression de cette vapeur d'un genre nouveau s'insinuer sous son manteau de cuir rigide, là où les coutures de lin poissé commençaient à céder. Ce n'était point la caresse humide et grasse des brumes de New Victoria, chargées de suie et de désespoir, mais un souffle sec, électrique, qui faisait vibrer les plaques de cuivre de sa cage thoracique avec une ferveur de cathédrale.

À ses côtés, Clara demeurait pétrifiée, sa main gantée de peau de chèvre protégeant ses yeux de l'éclat insoutenable. Elle voyait, à travers les interstices de ses doigts souillés de cambouis, la Veine Blanche jaillir d'une faille millénaire, un pilier de gaz pur montant vers les voûtes invisibles du canyon souterrain. Ce n'était plus du minerai que la terre rendait, c'était son âme gazeuse, une essence purgée de toute scorie, capable de faire rugir les turbines les plus antiques.

— C'est elle, Elias, murmura-t-elle, sa voix étouffée par le vacarme cristallin de la source. C'est la fin du charbon. C'est la fin de la mort.

Elias ne répondit pas. Son masque respiratoire, un agencement complexe de tubulures de laiton et de filtres de charbon actif, sifflait de façon erratique. À l'intérieur de son torse, la fournaise dorsale hoquetait. Le combustible sacré — les cendres compressées des siens — touchait à sa fin. Il ne restait au fond de son foyer qu'un tapis de braises mourantes, une poussière grise qui ne parvenait plus à maintenir la pression nécessaire pour actionner ses valves cardiaques. Chaque mouvement de ses pistons

internes lui arrachait un grognement de métal broyé. La silicose de fer, cette lèpre des rouages, avait déjà commencé à souder ses alvéoles de cuivre.

Clara se précipita vers l'autel de ferraille qui trônait au centre de la résurgence. C'était un collecteur d'une époque oubliée, un enchevêtrement de vanes à volant et de manomètres au cadran d'émail fendu. Elle passa ses mains sur le métal froid, cherchant le raccordement, l'unique voie par laquelle cette pureté pourrait être injectée dans les entrailles d'Elias.

— Le raccord est corrodé, Elias ! cria-t-elle par-dessus le rugissement du gaz. Le pas de vis est mort, mangé par l'acide des profondeurs ! Si j'ouvre la vanne principale, la vapeur se dissipera dans l'air avant d'atteindre ton injecteur. Il n'y a pas de joint, pas de tubulure pour faire le pont !

Elle regarda le corps massif de l'homme-machine, cette silhouette de cuir et d'acier qui s'affaissait. La fumée qui s'échappait de ses événements dorsaux devenait d'un gris maladif, presque translucide. Les battements de son cœur-piston ralentissaient, marquant des pauses terrifiantes durant lesquelles le silence semblait vouloir tout engloutir.

Clara plongea ses mains dans sa sacoche d'outils, renversant des clés à molette, des flacons d'huile lourde et des rivets de rechange. Ses doigts tremblaient. Elle savait. L'arithmétique de la survie était aussi implacable qu'un engrenage de montre. Pour que la Vapeur Blanche pénètre le foyer d'Elias avec la pression requise, il fallait un conducteur, un pont capable de sceller l'union entre la source et le récepteur. Un pont de chair et de volonté.

— Il n'y a qu'un seul raccordement possible, dit-elle, sa voix soudainement calme, d'une lucidité tranchante.

Elle se tourna vers Elias. Il leva ses yeux de verre dépoli vers elle. Dans le reflet de

ses optiques, Clara vit sa propre image : une mécanicienne de bas étage, les cheveux collés par la sueur et la graisse, mais dont le regard brillait d'une résolution plus dure que le diamant de forage.

— Clara, non, parvint-il à articuler dans un râle de vapeur noire.

Elle ne l'écouta pas. Elle saisit le manchon de cuir de l'injecteur principal d'Elias, une tubulure épaisse qui pendait à son flanc comme un cordon ombilical rompu. De l'autre main, elle empoigna le volant de la vanne de la source. La chaleur qui s'en dégageait était déjà insupportable, une promesse de brûlure au troisième degré.

— Si je lâche, la pression te déchirera de l'intérieur, Elias. Si je ne tiens pas le raccord contre le collecteur, tout sera perdu. Tu dois ouvrir ton foyer. Maintenant !

Elias Thorne hésita. Ouvrir son foyer, c'était exposer le secret de sa survie, laisser le vent de la Veine Blanche balayer les cendres de son passé. Mais le sifflement de ses poumons devenait un cri d'agonie. Il porta la main à son poitrail et actionna le levier de décompression. Dans un claquement sec, les plaques de son torse s'écartèrent, révélant une chambre de combustion incandescente, tapissée d'une suie séculaire.

Clara s'avança. Elle plaça l'embout du tuyau de cuir contre l'ouverture béante de la source. Il manquait trois pouces. Trois pouces de vide que la pression ne ferait qu'accentuer, transformant le gaz en une lame capable de trancher l'acier.

Sans un cri, elle utilisa son propre bras, enveloppé dans les lambeaux de son tablier de lin, pour combler la brèche. Elle empoigna le raccord d'une main et le collecteur de l'autre, son corps devenant le joint vivant, le conducteur de chair entre la terre et l'homme.

— Ouvre ! hurla-t-elle.

Elle tourna le volant d'un coup sec.

La détonation fut silencieuse. Une onde de choc de pureté blanche traversa Clara. La vapeur, à une température dépassant l'entendement, s'engouffra dans ses manches, mordant sa peau, cuisant ses muscles, mais elle ne lâcha pas. Ses doigts se crispèrent sur le métal brûlant avec une force surhumaine, ses tendons se tendant comme des cordes de harpe prêtes à rompre. Elle sentait le fluide sacré passer à travers elle, utilisant ses propres veines comme des canaux secondaires, avant de se ruer dans l'injecteur d'Elias.

L'homme-machine se cabra. Sous l'impact de la Vapeur Blanche, son foyer s'illumina d'une clarté de magnésium. La suie noire qui encrassait ses pistons fut expulsée dans une série d'explosions sourdes. On entendait le métal gémir, se dilater, se purifier. Les scories de fer tombaient de ses articulations comme des écailles de serpent.

Clara, les yeux révoltés, sentait son propre sang bouillir. L'odeur de la chair roussie se mêlait à celle de l'ozone. Elle était le sacrifice nécessaire sur l'autel de la mécanique, la pièce d'usure dont le destin était de se rompre pour que le grand mouvement continue. Ses mains, soudées au collecteur par la chaleur, ne lui appartenaient plus. Elle n'était plus qu'une extension de la machine, un segment de chair dans un univers de fer.

Soudain, le rythme changea. Le battement de cœur d'Elias, autrefois lourd et laborieux, devint un chant fluide, rapide, puissant. Un vrombissement de turbine parfaitement équilibrée emplit la caverne. La fumée noire qui s'échappait de ses événements fut remplacée par une brume opalescente, légère, qui flottait dans l'air comme un encens divin.

Elias se redressa, sa silhouette transfigurée par une énergie nouvelle. Il n'était plus le Brûlé, le vestige de charbon ; il était un titan de vapeur blanche, ses yeux de verre brillant d'un éclat d'azur.

Il vit Clara s'effondrer alors que la pression se stabilisait enfin dans ses circuits. Il se précipita, ses mouvements désormais gracieux, dénués de toute friction. Il la rattrapa avant qu'elle ne touche le sol de pierre.

Ses mains à elle n'étaient plus que des moignons de douleur, noires et tordues, mais un sourire de triomphe flottait sur ses lèvres exsangues. Elle regarda Elias, dont le masque respiratoire laissait désormais entrevoir une peau régénérée, débarrassée de la suie.

— Tu... tu respirez, Elias, murmura-t-elle dans un souffle.

— Nous respirons, Clara, répondit-il, sa voix vibrant d'une résonance métallique et profonde.

Autour d'eux, la Veine Blanche continuait de rugir, baignant les ténèbres de la mine d'une lumière d'éternité, tandis que sur le sol de poussière rouge, les cendres du passé finissaient de s'envoler, emportées par le souffle d'un monde qui venait de renaître dans la douleur et le sacrifice.

Chapitre 14

Rédemption Thermique

La voûte de schiste et d'ambre gémissait sous la poussée d'un dieu gazeux, une rumeur sourde qui faisait vibrer la limaille de fer déposée dans les replis de la pierre. Au cœur de cette cathédrale souterraine, la Veine Blanche n'était plus une simple légende consignée dans les parchemins grasseyés des prospecteurs ; elle était une colonne de lumière opaline, un rugissement de vapeur si pure qu'elle semblait laver l'ombre elle-même. Elias Thorne, les doigts crispés sur les leviers de cuivre de sa propre cage thoracique, sentait la fournaise qui lui servait de cœur défaillir. Le charbon sacré, ce mélange de houille et de poussière d'ancêtres, touchait à sa fin. Sa respiration n'était plus qu'un sifflement d'agonie, un râle de métal frotté contre du grès.

À quelques pas de lui, gisant parmi les débris de pistons et les plaques de blindage tordues, Silas Vane n'était plus que l'ombre du shérif impitoyable qui l'avait traqué à travers les déserts d'ozone. Le colosse de laiton était éventré. De sa hanche mécanique s'échappait un liquide noir et visqueux, l'huile de sa vie qui s'en allait abreuver la poussière rouge. Ses yeux de verre, autrefois d'un bleu électrique, s'éteignaient, voilés par la suie et l'oxydation. Il n'y avait plus de haine dans ce regard, seulement la reconnaissance amère d'une fin commune, celle de deux machines épuisées que l'on s'apprête à jeter à la casse du monde.

Elias vacilla. Le poids de sa chaudière dorsale l'entraînait vers le sol de basalte. Chaque mouvement lui coûtait une pelletée de sa propre substance. Il regarda la Veine Blanche, ce geyser d'éternité qui promettait la régénération, la fin de la silicose de fer, le retour d'une chair que le cambouis n'aurait plus le droit de souiller. Il lui suffisait de s'avancer, de brancher ses tubulures sur le flux azuréen, et il redeviendrait

l'homme qu'il était avant l'incendie de la Mine 04. Mais son regard dériva vers Silas. Le shérif tentait un geste dérisoire, une main gantée de cuir tanné cherchant à boucher une fuite de vapeur dans son flanc.

— Nous brûlons tous les deux, Silas, murmura Elias, et sa voix, portée par des membranes d'acier, résonna comme un glas dans le silence de la mine.

Il ne s'approcha pas de la source pour lui seul. D'un pas lourd, faisant tinter ses éperons de bronze, il se traîna jusqu'au shérif. Il saisit une dérivation de cuivre, un tuyau souple renforcé de mailles de lin qu'il portait à sa ceinture, et, d'un geste précis, il l'enfonça dans la soupape de décharge du colosse brisé. Silas eut un soubresaut, un spasme de rouille, mais il ne lutta pas. Elias connecta l'autre extrémité à son propre masque respiratoire, créant un pont de métal entre leurs deux solitudes.

Puis, il tendit la main vers le cœur de la Vapeur Blanche.

L'impact fut un cataclysme de pureté. Lorsque le flux entra dans le système d'Elias, ce ne fut pas une caresse, mais un viol thermique. La vapeur, d'une température dépassant l'entendement, s'engouffra dans ses poumons de fer, décapant la suie accumulée depuis des décennies. Il sentit les cendres de sa famille, ces reliques qu'il brûlait pour survivre, être emportées par un souffle de lumière. Ce n'était plus de la combustion, c'était une transmutation. Le métal chauffé à blanc commença à pleurer des larmes de scories.

À travers le lien de cuivre, Silas reçut la décharge. Le corps du shérif se cabra sous la poussée atmosphérique. Le laiton de ses membres, terni par les années de service et de poussière, se mit à luire d'un éclat solaire. Les engrenages grippés par le sable des canyons hurlèrent une dernière fois avant de se polir sous l'effet de la vapeur régénératrice. C'était une purge. Une expiation par la pression.

Mais la mine, vieille carcasse de pierre rongée par les siècles, ne pouvait supporter

une telle libération d'énergie. La pression dans la chambre d'ambre montait avec une rapidité terrifiante. Les manomètres sur le torse d'Elias explosèrent, projetant des éclats de verre dans l'air saturé de gaz. Les parois de la grotte commencèrent à se fissurer, de longues veines sombres courant le long du plafond comme des éclairs de jais.

— Le système... il sature, Elias ! cria Silas, et sa voix n'était plus le grognement d'une machine mal huilée, mais un timbre clair, presque humain.

Elias ne répondit pas. Il était au centre de l'ouragan. Il voyait ses mains, autrefois noires de cambouis, devenir translucides, la peau se reformant sur les os de titane. La douleur était une compagne fidèle, mais elle s'effaçait devant la sensation de légèreté. Il n'était plus un esclave de la fournaise. Il était le souffle lui-même.

Un craquement assourdissant, semblable à la rupture d'une montagne, ébranla les fondations de New Victoria. La Veine Blanche, comprimée par des millénaires de silence, réclamait son dû. Elias comprit que la régénération ne pouvait se faire sans sacrifice. La mine devait s'effondrer pour que le poison soit purgé, pour que le soufre laisse place à l'air pur.

— Accroche-toi au piston principal ! ordonna Elias en saisissant le shérif par son manteau de cuir.

La terre se déroba. Des blocs de basalte de plusieurs tonnes se détachèrent du plafond, broyant les échafaudages de bois vermoulu et les rails de transport. La vapeur explosa dans une détonation qui fit trembler les canyons jusqu'à la surface. Ce fut un mur de blancheur, une déflagration de chaleur absolue qui annihila tout ce qui restait de mécanique et de sale.

Dans le chaos de la chute, Elias sentit son cœur-piston battre un rythme nouveau. Ce n'était plus le choc sourd du charbon que l'on consume, mais une vibration

mélodieuse, une harmonie de vapeur et de vie. Il ne respirait plus la suie ; il respirait l'aurore.

Le silence retomba, pesant, étouffant. La mine n'était plus qu'un tombeau de pierres et d'ambre brisé. Sous un amoncellement de décombres, une main émergea de la poussière rouge. Une main propre. Elias Thorne se dégagea des gravats, son manteau de cuir n'étant plus qu'un souvenir de lambeaux. À ses côtés, Silas Vane se redressa. Le shérif n'avait plus son armure de laiton ; il n'était plus qu'un homme, dont les membres mécaniques brillaient désormais d'un acier poli, sans une seule trace de corrosion.

Ils se regardèrent, deux spectres revenus du royaume de la ferraille. Le masque respiratoire d'Elias était tombé, révélant un visage marqué par les épreuves, mais dont les yeux ne brûlaient plus de la fièvre du charbon. Ils brûlaient d'une clarté de source.

Autour d'eux, l'air de la mine était devenu respirable, dénué de l'âcre odeur du soufre. La Vapeur Blanche avait tout emporté : les crimes, les dettes, la suie et la haine. Elias porta une main à sa poitrine. Sous le cuir et la peau régénérée, la chaudière s'était tue. À sa place, un battement régulier, puissant, faisait circuler une vie nouvelle.

Il n'y avait plus de prisonnier, plus de shérif. Il n'y avait que deux survivants au milieu des ruines d'un monde de fer, tandis qu'au-dessus d'eux, à travers les failles créées par l'explosion, on devinait pour la première fois le bleu d'un ciel que la fumée n'osait plus masquer. Elias Thorne fit un pas, ses bottes ne martelant plus le sol, mais se posant avec la grâce d'un homme qui ne porte plus le poids des morts. Il se tourna vers la sortie, là où la lumière du jour commençait à filtrer à travers les voiles de poussière, et il marcha vers l'horizon de rouille avec le calme de celui qui a enfin brûlé tout son passé.

Chapitre 15

Cendres et Horizon

La gueule béante de la mine recrachait les trois silhouettes dans un souffle de nacre, une exhalaison si pure qu'elle semblait laver les parois de basalte de leur gangue de suie séculaire. Elias Thorne franchit le seuil de pierre, là où l'ombre des profondeurs mourait sous l'éclat d'un jour nouveau, et s'arrêta. Pour la première fois depuis des décennies, le silence ne l'effrayait plus. Sous le cuir craquelé de son manteau, la monstrueuse machine qui lui servait de thorax ne martelait plus son chant de ferraille. Le sifflement asthmatique des pistons s'était tu, remplacé par une pulsation sourde, fluide, presque organique, qui irriguait ses membres d'une chaleur inconnue. Il porta une main gantée à sa gorge, là où les tubulures de cuivre s'enfonçaient jadis dans sa chair comme des sangsues affamées ; il ne sentit que la douceur d'une peau cicatrisée, ferme sous le lin rugueux de sa chemise.

À ses côtés, Silas Vane, le Shérif de Laiton, n'était plus que l'ombre du colosse qui avait traqué Elias à travers les canyons d'ocre. Son armure de fonction, jadis rutilante et gravée des insignes de New Victoria, pendait sur ses larges épaules, écaillée, dévorée par l'oxydation de la Vapeur Blanche. Le métal ne brillait plus de cet éclat agressif de l'autorité ; il s'était matifié, prenant la teinte paisible du vieux plomb. Le shérif ne portait plus son fusil à pression à l'épaule. Ses mains, dépouillées de leurs gantelets de force, tremblaient légèrement, non de peur, mais de l'incroyable légèreté qui l'habitait désormais. Il regardait l'horizon comme un aveugle découvrant les couleurs, ses yeux délavés par le sel des mines fixés sur la colonne de vapeur qui s'élançait vers le firmament, tel un doigt d'ivoire pointé vers les cieux.

Clara fermait la marche, ses cheveux de jais poudrés de poussière de quartz. Elle tenait encore entre ses doigts une fiole de cristal vide, ultime réceptacle du gaz sacré

qui avait transmué leurs corps et leurs âmes. Elle ne dit mot, car les mots eussent été trop lourds pour l'air cristallin qui les enveloppait.

Elias baissa les yeux vers la sacoche de cuir qui pendait à sa ceinture. Elle était légère, terriblement légère. La petite boîte de fer blanc qui contenait les cendres de sa femme et de ses enfants, ce combustible de douleur qu'il jetait chaque matin dans sa fournaise pour s'offrir quelques heures de sursis, était vide. Le vent des sommets s'y engouffra avec un sifflement mélancolique. Il n'y avait plus de nécromancie mécanique, plus de dettes de sang à brûler pour alimenter son souffle. Les cendres étaient retournées à la terre, dispersées dans les entrailles de la mine d'ambre, et avec elles, le poids du deuil qui l'avait courbé pendant si longtemps.

Le paysage de New Victoria s'étendait à leurs pieds, mais il semblait étranger, presque irréel. Les forges lointaines crachaient toujours leur venin de charbon, et les grandes roues dentées des puits d'extraction grinçaient dans le lointain, mais pour Elias, ce n'était plus qu'un tumulte de jouets brisés. La Vapeur Blanche, en s'élevant, créait un dôme de clarté qui repoussait les nuages de soufre. Là-haut, le ciel n'était plus ce couvercle de fonte grisâtre ; il se déchirait en lambeaux d'azur, une couleur que les hommes de la ville basse croyaient n'être qu'une légende de vieux ivrognes.

« On dirait que le monde respire enfin, Elias, » murmura Silas. Sa voix, autrefois semblable au frottement de deux plaques de tôle, possédait maintenant le grain du velours.

Thorne hocha la tête. Il sentait la force nouvelle circuler dans ses veines, une énergie qui ne devait rien à la pression des manomètres ou à la combustion de la houille. C'était une sève gazeuse, une essence de vie qui ne demandait rien en retour, sinon de marcher. Il fit un pas sur le sol de terre battue et de scories. Ses bottes de cuir ferré ne s'enfonçaient plus avec la lourdeur du condamné. Chaque mouvement était une délivrance.

Ils commencèrent la descente par le sentier des muletiers, serpentant entre les carcasses de machines à vapeur abandonnées, rouillées jusqu'à l'os. Ici, une chaudière éclatée servait de refuge à des lichens argentés ; là, un bras articulé de pelleteuse semblait implorer le ciel. Elias effleura le métal froid au passage. Il ne ressentit aucune haine pour ces vestiges de fer, seulement une immense pitié. New Victoria était un tombeau de métal qui s'ignorait, et eux en étaient les premiers ressuscités.

Lorsqu'ils atteignirent le premier plateau, Clara s'arrêta pour contempler la colonne de vapeur. Elle ne se dissipait pas. Au contraire, elle semblait se nourrir de l'air ambiant, s'élargissant pour former une canopée de brume immaculée qui commençait à retomber sur le canyon en une pluie fine, une rosée d'huile céleste qui apaisait la brûlure du désert.

« Où irons-nous ? » demanda-t-elle.

Elias se tourna vers l'ouest, là où les montagnes de fer s'effaçaient devant les plaines de sel. « Là où la fumée ne va pas. Là où l'on n'a pas besoin de brûler son passé pour voir le lendemain. »

Silas Vane retira son insigne de laiton de son manteau. Il le considéra un instant, voyant son propre visage déformé par le métal poli, puis il le laissa tomber dans une crevasse. Le tintement fut bref, étouffé par la poussière. Il n'y avait plus de loi à faire respecter dans un monde qui venait de retrouver sa propre raison de vivre.

Le voyage qui les attendait serait long. Les déserts d'ozone étaient traîtres, et les cités de ferraille ne les laisseraient pas partir sans tenter de les broyer à nouveau dans leurs engrenages. Mais alors qu'Elias Thorne entamait sa marche vers l'horizon de rouille, il ne sentit aucune fatigue. Sa poitrine se soulevait avec une régularité parfaite, un rythme de balancier accordé à la rotation même de la terre. Il n'était plus le Brûlé, l'homme à la fournaise de deuil. Il était le premier homme de l'ère nouvelle, un

voyageur de vapeur et de lumière.

Derrière eux, New Victoria s'enfonçait dans le crépuscule, ses lumières au gaz clignotant comme des yeux malades. Mais devant, l'horizon s'embrasait d'un or pur, lavé de toute suie. Elias Thorne ne se retourna pas. Il ne chercha pas à voir si les cendres de sa famille le suivaient encore sous forme de fantômes fuligineux. Il savait qu'elles reposaient désormais dans la paix du quartz, et que lui, pour la première fois, marchait vers l'avenir avec la légèreté d'un flocon de neige dans une tempête de fer.

Le silence de la steppe les accueillit, un silence profond, majestueux, seulement troublé par le froissement de leurs vêtements de lin et de cuir. Sous leurs pas, la poussière rouge ne semblait plus être une souillure, mais le tapis d'un monde prêt à être redécouvert. Ils étaient trois, mais ils marchaient comme un seul être, portés par le souffle de la Vapeur Blanche qui, loin derrière eux, continuait de purifier le ciel, effaçant les cicatrices de l'acier contre l'azur reconquis.

FIN

Merci d'avoir lu "Brûle la Poussière de Fer"

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)